

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

SUR L'AILE DE LA CHANSON

L'Action française annonce qu'elle publiera, tout prochainement, un chansonnier populaire.

Ce chansonnier ne sera pas le premier du genre. Depuis les Chansons populaires de Gagnon, un livre qui restera classique, beaucoup de recueils ont été jetés dans le public.

L'Action française ne fait pas mystère de sa pensée. Ce qu'elle veut faire, d'un bout à l'autre du continent, voler sur l'aile de la chanson, c'est la vieille tradition canadienne; ce sont les sentiments, les aspirations, les rêves des aïeux et de ceux qui veulent les continuer.

Elle sait que la chanson est l'un des plus puissants moyens de propagande qui existent, qu'elle pénètre partout et dans tous les milieux. Elle sait qu'en Provence, par exemple, les élèves de Mistral ont recouru à la chanson pour porter dans toutes les familles leur appel à la fierté provençale, pour réveiller et maintenir les traditions locales.

Elle sait aussi hélas! que la chanson s'ennuie facilement au service de toutes les causes, qu'elle peut avec une égale facilité porter les mots d'une langue étrangère et les populariser, diffuser dans la foule prise par le charme de la musique des sentiments grossiers ou pires encore.

Elle entend faire à la fois oeuvre de pénétration et de défense. Elle veut mettre à la portée de tous nos vieilles chansons et celles, d'une aussi saine et d'une aussi patriotique inspiration, que feront naître les circonstances nouvelles. Elle veut les opposer aux chansons quelconques, en langue étrangère, qui pénètrent trop facilement en certains de nos milieux.

Cette propagande, nous le savons, répond à un besoin, à un désir très général. Nous avons très souvent entendu exposer ce besoin et formuler ce désir: l'Action française a voulu répondre à l'un et à l'autre. Par ses nombreuses relations, par les moyens de diffusion dont elle dispose, elle avait tout de suite le moyen de commander des milliers d'exemplaires de son chansonnier et, donc, de le mettre à bas prix à la disposition du public.

Pour toute oeuvre populaire, c'est une condition de succès essentielle.

Nous souhaitons de tout coeur que, dans son oeuvre de propagande, l'Action française reçoive le concours de tous ceux qui s'intéressent à la mise en pleine valeur du sentiment patriotique. Nous ne savons plus trop quel écrivain disait: Qu'on me laisse seulement écrire les chansons d'un peuple, et je ne m'occupe point du reste... Il y a du vrai dans cette boutade, et nous ne devrions pas l'oublier.

Sur l'aile de la chanson, c'est l'âme même de la race qui peut voler et rappeler à la fierté de leurs origines, à la noblesse et au charme de leurs traditions, nos groupes épars...

Omer HEROUX.

P. S. — Pour ceux qui aiment les indications pratiques: les Refrains de chez nous paraîtront dans quelques jours, sous une élégante couverture dessinée par Albert Ferland. Ils contiendront quarante pages de texte, d'un format facile à glisser dans la poche, et se vendront dix sous l'exemplaire, \$8 le cent, \$70 le mille, port en plus, au secrétariat de la Ligue des Droits du Français, bureau 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal. On peut tout de suite donner les commandes. Elles seront exécutées dans l'ordre de leur réception.

SUR LA SCÈNE MUNICIPALE

La Gazette, qui est l'ami de sir Lomer Gouin, est aussi celle du tramway. Elle affecte à voir observé, pendant quelques jours un silence prudent, elle se décide hier à expliquer la nécessité de l'augmentation du tarif à sa façon hypocrite.

A l'entendre, il n'est que juste que le tramway augmente ses prix puisque tout le reste a augmenté. Autrement dit, pourquoi le tramway ne se ferait-il pas profiter de guerre comme tout le monde? Et que fait-il des profits accumulés à raison de son privilège, exclusif de fait, depuis 1892? Et qu'aurait-il fait si la ville, refusant de lui accorder un contrat d'ici l'expiration des quatre ans qui lui restent encore à se conformer aux termes de l'ancien, il n'avait rencontré le baron de Québec avec qui il s'est entendu naturellement? La compagnie aurait-elle, sous prétexte qu'elle avait à traverser un moment de difficulté, renoncé à l'estimable gâteau de l'exploitation du service des voyageurs à Montréal où on lui a taillé la part du lion? Il est assez probable qu'une autre organisation financière se serait trouvée là pour recueillir sa succession, quand elle aurait passé entre les mains du liquidateur.

Mais la Gazette est vraiment amusante quand elle met d'avant la nécessité d'augmenter le tarif pour exécuter les nouvelles extensions. Avant même que le nouveau tarif fut publié la Commission demandait à la commission qui a reçu de Québec le soin de veiller sur elle comme une nourrice diligente veiller sur son nourrisson, le droit d'ajourner les travaux qu'elle était tenue d'exécuter par les termes mêmes du contrat. Elle réclamait un ajournement sine die; on lui a accordé quinze jours de grâce, puis quinze autres qui se renouveleront ainsi de suite jusqu'à la fin de la guerre et peut-être même après. Si la compagnie a de la difficulté à se procurer des rails aujourd'hui, c'est même difficile subsistait au mois de février, lors de la ratification du contrat par la législature et la compagnie qui a constamment besoin de faire des renouvellements à ses voies devait le savoir. Elle a bien eu garde cependant de faire radier cette clause qui était comme une enveloppe de sucre pour faire passer la pilule amère du contrat.

Enfin la Gazette — et cela est peu rassurant pour le public — donne à entendre que la compagnie est tellement sûre de la Commission des utilités publiques qu'elle aurait d'elle-même porté sa cause devant ce corps si l'administration municipale n'en avait fait la demande. Pour nous, nous continuons à faire confiance à la commission des utilités publiques et nous espérons que celle-ci scrutera les livres de la compagnie et examinera ses chiffres à la loupe. Il sera fort intéressant de voir comment a été faite

l'évaluation et jusqu'à quel point le pauvre public sera contraint de payer "la taxe d'eau" sur la valeur soustraite du capital matériel fixé à \$36,000,000.

Puisque dans l'opinion de la Gazette, la compagnie a réclamé une augmentation de tarif rendue nécessaire par les extensions à donner à son réseau et que lesdites extensions sont ajournées jusqu'à la date du 15 juillet en attendant qu'elles le soient jusqu'au 30 du même mois puis jusqu'au 15 août et ainsi de suite tant que la guerre durera, il ne paraît que juste que les tarifs restent aussi à leur niveau actuel aussi longtemps que la compagnie sera dans l'impossibilité de compléter son réseau.

LE KIOSQUE DES BERCEAUX

On nous prie de faire savoir au public que le kiosque des berceaux du Parc Lafontaine est maintenant ouvert. Un médecin et une infirmière diplômée se tiennent là toute la journée pour recevoir les bébés et leurs mamans. Un médecin et une infirmière à la disposition tous les jours des petits nourrissons! Il y a quelques années les pauvres gens n'auraient pas pu cela sans se frictionner les paupières; elles auraient cru rêver. Maintenant, c'est une réalité de tous les jours. Aussi est-il à espérer qu'elle sera mise à profit, que toutes les mamans qui peuvent disposer de quelques heures de loisir ou confier leurs petits à une fillette raisonnable les enverront quotidiennement au Parc Lafontaine. L'endroit est sain, et c'est une école où l'on apprend l'art d'élever des enfants robustes sous la direction des meilleurs professeurs qui soient.

Pour cette année, à cause de la médiocrité des ressources mises à la disposition du département d'hygiène, le campement devra rester dans un champ par trop ensoleillé n'étant l'ombre des tentes, où il a été placé à sa fondation, mais plus tard, il sera transporté dans un endroit plus facilement accessible par le tramway, plus visible afin que le net enseignement de ses tentes propres, de ses bébés bien tenus, de ses glacières modèles pour conserver le lait atteigne le plus grand nombre de nous possible. Comme nous le disions plus haut, le médecin et l'infirmière sont secondés par un comité de dames ayant à sa tête Mme C.-E. Forest, qui réservent le plus cordial accueil aux mamans et aux petites mères.

A L'ILE...

Il convient de féliciter les commissaires d'avoir conclu un arrangement qui sera sans doute considéré comme boiteux en regard de ceux qui existaient dans le passé, même avant la gratuité de la traversée, pour assurer au public l'accès de l'île Sainte-Hélène. Comme nous l'avons déjà écrit, Montréal, surtout pendant l'été, la saison de la fermeture des classes, n'a pas trop de tous ses parcs. Elle ne pouvait se permettre de laisser un seul fermier. On voit tous les jours à la lecture des journaux les

accidents auxquels sont exposés les enfants privés de surveillance. Le parc de l'île Sainte-Hélène sera accessible moyennant une rétribution légère, en somme, et qui tient compte du droit particulier des enfants à l'air pur.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

LES MARGUERITES

Dans les champs, les marguerites s'étoilent, rivalisant de grâce avec les hautes herbes et les blés. Leurs pétales, comme des doigts uniformément longs et blancs autour d'un coeur jaune, s'écartent ou se resserrent, au caprice de la brise qui passe.

Chaque marguerite est un petit oracule. Qui de nous, même à l'âge où nous sommes, a résisté au désir de les effeuiller en disant: Un peu, beaucoup... Elles nous ont menti souvent; souvent elles nous ont promis pour toujours une félicité qui n'a pas duré. Qu'importe!

C'est d'incertitude que vit l'espérance; et au lendemain de leur mensonge, au premier détour du chemin où fleurissent les marguerites, encore nous les arachons, encore nous les interrogeons.

Là-bas, parmi les hautes herbes et les blés, elles oscillent et se balancent. Le soleil qui décline met du bleu à leur corolle, de l'or en leur calice. Chacune d'elles me parle; à chacune d'elles, je voudrais demander ce que seront les lendemains, en jetant au vent et à l'espérance des pétales qui ne comprennent rien à ce qu'elles disent. Puis, je broierais entre mes mains le coeur que j'aurais mis à nu, un pauvre coeur de fleur qui peut-être, un soir, a palpité pour une claire étoile.

Joëla ROHU.

BLOC - NOTES

Le temps qu'il fait

Les gens qui ont pris de courtes vacances à l'occasion de la fête d'hier ont maugré contre le temps. Il a plu à torrents samedi, dimanche a été ensoleillé, mais frais, et lundi, maussade et pluvieux. Juin s'est terminé comme il avait commencé, avec de la pluie et de la grande fraîcheur. Mai a été plus satisfaisant, mais juillet débute aussi mal que juin. On entend tout le monde dire: "Quand vont venir les chaleurs?" D'autres hochent la tête, gravement, et prédisent: "Nous n'aurons pas d'été." Les mêmes parlaient avec un pareil pessimisme, l'an dernier, mais, un bon jour de juillet, le thermomètre a monté, monté, dix jours et dix nuits se sont succédés d'une chaleur brûlante et les prophètes se sont tus. Aurons-nous pareil temps cette année? Les cultivateurs demandent aujourd'hui du soleil et du temps sec. Tout est assez bien venu jusqu'ici, mais il faut maintenant le véritable été. Et s'il tarde à venir, le monde en souffrira, à l'automne et surtout à l'hiver.

Que sait-il?

Winnipeg télégraphie qu'un militaire arrêté et incarcéré pour irrégularités dans sa tenue de livres, le major Welshy, demande sa libération, promettant de faire des déclarations "qui tourneront sans dessus dessous le régime de la milice, d'Halifax à Vancouver." Que sait-il et qu'a-t-il à dire? Ne veut-il qu'une chose, sa liberté? Ou connaît-il réellement des faits de nature à provoquer une réforme dans le ministère qui dépense de ce temps-ci plus d'argent à lui seul que tous les autres réunis ensemble? Il serait intéressant que l'affaire n'en restât pas là et que l'on interrogât le député, afin que sa déposition prouve ou qu'il ne dit pas vrai ou qu'il se commet des abus quelque part. Il y a de l'intérêt même du ministère.

Automobilistes

L'automobile est parfois sport dangereux. Un relevé des accidents d'automobile survenus à Montréal seulement, en juin dernier, démontre qu'il y en a eu 20, au cours desquels 13 personnes ont perdu la vie et 28 se sont fait blessés plus ou moins gravement. Cela fait 41 personnes au tableau. Il est assez chargé pour démentir de toute évidence que tous les chauffeurs ne sont pas des plus prudents, que la manie de la vitesse les grise trop souvent et qu'il serait temps que l'autorité compétente fit un exemple des chauffeurs inexpérimentés ou audacieux qui causent de tels accidents. Jusqu'ici, ils en sortent avec trop de facilité; cela laisse leurs collègues assez indifférents à leur sécurité et à celle du public. Croit-on par exemple que le chauffeur trouvé coupable d'avoir blessé plusieurs personnes en montant de propos délibéré avec sa machine sur le trottoir, angle des rues Saint-Denis et place Saint-Louis, aux premiers jours de juin dernier, ne s'en est pas tiré trop facilement, n'ayant été condamné qu'à \$200 d'amende? Dans un cas comme celui-là surtout, où l'individu n'a seulement pas arrêté sa voiture pour s'occuper des blessés, n'aurait-il pas fallu le condamner à six mois ou à un an de prison à tout le moins, sans amende?

Des bévues

Le New-York Post écrit au sujet de la politique récente du gouvernement anglais à l'endroit de l'Irlande: "Lloyd George dit que les Sinn Féin ont commis une bévue froyable bévues au cours de ce qu'il appelle leurs relations avec les Alle-

mands, que l'Eglise catholique a commis la sienne en luttant contre la conscription en Irlande, que le parti libéral y est allé également de son erreur en ne médisant pas en vigueur la loi du Home Rule du jour où le parlement l'adopta; il admet lui-même s'être trompé plus d'une fois, car il déclare qu'il a dû changer sa politique à cause des faits que lui ont révélés récemment par rapport à la situation irlandaise le vicomte French et le secrétaire Shortt, tout de suite après leur entrée en fonctions. Mais pourquoi diable le premier ministre du Grand-Bretagne n'était-il pas informé à fond sur la situation, avant de s'embarquer dans sa politique du Home Rule et de la conscription pour l'Irlande, et de déclarer que leur mise en vigueur immédiate était essentielle à la poursuite de la guerre?"

Scandalisé ?

L'Orange Sentinel ne manquera pas de se sentir scandalisé parce que le Globe, en souhaitant la bienvenue aux Chasseurs Alpins, à leur passage à Toronto, il y a quelques heures, terminait son article par ces mots, en français dans le texte: Bienvenue, les Chasseurs Alpins, Bienvenue à Toronto! Egalement, la Sentinel a dû faire la grimace en lisant dans les dépêches du lundi matin que "les Chasseurs se sont retrouvés chez eux au camp d'aviation de Toronto, où il y a un grand nombre de Canadiens-français." Tiens! les Chasseurs Alpins et apprentis-pilotes canadiens-français se sont compris ? Ils parlent donc la même langue ? Patatras ! Encore un coup de pioche dans la théorie chère aux orangistes, à savoir que nous parlons une langue bâtarde, un patois, un jargon, un charabia qui n'a rien de français. Si cela continue, il ne faudra pas faire venir trop de Français au Canada, sans quoi leurs visites risquent de démolir à tout jamais même l'affirmation écrite sur le fronton du Brook, dans ses comptes rendus officiels publiés avec notre argent, sur le Québec patois.

L'avis d'un Allemand

D'après Amsterdam, un général teuton vient d'écrire au Tageblatt de Berlin, ce qui suit, en marge de la plaquette du vicomte Grey sur la ligue des nations: "Je suis assuré d'une chose: c'est que non nombre de ceux qui, en août 1914, parlaient pour la guerre, le coeur plein de sentiments impérialistes, ont après dix-huit mois de la puissance et le bien d'une nation ne grandissent pas du fait que des millions de ses sujets sont déchirés par les obus ou horriblement mutilés, que des milliards de sa fortune nationale vont se perdre dans cette oeuvre de destruction, que le taux de sa natalité diminue, que la criminalité et le taux des décès s'y accroissent. L'œil le plus inexpérimenté saisit que dans la guerre telle qu'elle se fait de nos jours, un côté peut à la vérité remporter des victoires, sans que le triomphe définitif penche vers aucun des belligérants." Ce sont là des paroles qu'on n'a pas accoutumé de rencontrer trop souvent, de ce temps-ci, en dépit, ou peut-être à cause de leur gravité.

Leur traitement

On n'entend pas souvent dire que l'administration provinciale a relevé les traitements des femmes et des jeunes filles employées dans les bureaux des conservateurs des hypothèques, à Montréal. Il serait pourtant urgent qu'elle y vint. Il y a là des personnes sans parents à Montréal, qui touchent pour toute rémunération, malgré leur instruction et leur éducation, la somme misérable de \$25 ou \$30 par mois. Les privilégiées reçoivent \$35 et elles sont assez rares; c'est à peine si les mieux payées ont \$40. On ne pourra pas taxer l'administration de trop grande générosité, pas même de générosité. Ceux qui parlent de sa parcimonie, en ce cas, seront plus près du vrai. Ne serait-il pas temps d'en venir à une réforme, à l'heure où, selon une récente enquête à New-York, une simple ouvrière doit gagner un traitement minimum de \$9 par semaine, — plus de \$36 par mois — pour pouvoir suffire à ses dépenses essentielles d'entretien?

G. P.

AUX SOURCES CANADIENNES

C'est le titre d'un joli petit volume de récits canadiens, oeuvre de M. G.-E. Marquis, chef du bureau des statistiques, à Québec, et dont la plupart ont déjà paru dans l'Ensemble Primaire et ailleurs. Mgr Th.-G. Rouleau en a écrit la préface. Les amateurs de choses du terroir trouveront dans ce petit volume de jolies pages sur le vieux grenier, la visite aux champs, les labours d'automne, le catéchisme, le retour à la terre, l'été de la Saint-Martin et d'autres chapitres aussi canadiens.

DEUX CONFÈRES

Deux de nos confrères viennent de célébrer leur anniversaire. Le Bien Public des Trois-Rivières, entre dans sa dixième année, l'Évangéliste de Montréal, dans sa neuvième. Tous deux comptent parmi les organes les mieux rédigés de la presse régionale.

EN VACANCES

IMPRESSIONS REGIONALISTES

(Du lac Saint-Jean)

Quand nous sommes descendus du train, à la fin de l'après-midi, un vent presque glacial nous a saisis à la gorge et fouettés au visage. Le froid! Nous ne l'avions pas senti depuis presque trois mois, dans la ville que nous habitons; nous ne nous en sommes sentis que plus loin, que plus vraiment en vacances.

Tout de même, frissonner en chapeau de paille... Les passants rencontrés, les passants que j'ai tant de joie à revoir chaque année, les passants avaient l'air moqueur: "Le Français, né malin", ne l'est nulle part plus qu'ici; Normands, et par conséquent, gouailleurs d'instinct, voilà ce que nous sommes d'abord.

Mais que l'air du pays natal fait de bien à la joue, même s'il la gifle un peu. A quelle autre gare n'arrivés puis-je goûter la joie d'être appelé par mon premier nom, par ses charrettes et les flâneurs?

Il y a de mes camarades d'enfance qui ont vieilli de façon invraisemblable, et dont la ténue porte déjà des cheveux gris. Eh! Dites donc, campagnards, vous autres, quelle vie faites-vous pour vous user ainsi?

Joseph du Deuxième Rang, avec la franchise cordiale des habitants; et j'ai commencé du coup à le trouver moins vieux qu'à première vue.

Mais avant tout cela, j'avais posé par la Transformation. Je n'étais plus celui que l'on connaît là-bas, où s'exerce mon travail quotidien. J'avais franchi la distance et retrouvé le Lac.

A cette saison, il est encore dans son "plus haut", il s'attarde auprès des villages, et chantonne au fond des jardins, et des cours des maisons; et il batifole dans les aulnes, qu'il pille et redresse en faisant le gros dos, comme un chat dans les blés.

Et comme il vente froid et fort, il est en vagues qui moutonnent et s'en viennent vers le bord, avec un grand bruit ruisseau et grave; de main, si le vent continue de tourner au nord-est il faudra crier à tue-tête dans la rue, pour se faire entendre. Lorsqu'il parle, le lac veut qu'on l'entende.

Les amis rencontrés, les premiers jours, pestent contre le froid, qui ne lâche pas. La végétation retarde et les semences sont compromises. Pourtant, l'on n'a pas paressé, dans les champs ni les jardins. "Tu ne trouveras pas une maison qui n'ait son jardin, petit ou grand," m'assure-t-on.

Et d'où vient ce miracle, inconnu à mes jeunes années?

— Oh! plusieurs raisons, mais les deux principales, c'est la hausse des vivres, et le cercle des Jeunes Fermières.

Jardin-modèle tenu par les jeunes filles du quartier; elles se relaient selon un horaire strict fidèlement, et sèment, plantent, récoltent, et font plaisir à voir. Et de les voir faire, depuis cinq ans environ, toutes les ménagères ont voulu les imiter. Et nous n'avons plus besoin de la paroisse voisine, maintenant, pour manger des fèves ou des choux de Siam.

Autrement appelés "navets de Québec" sur le marché Bonsecours. Et nous sommes à deux cents milles de la cité de Champlain. Mais la géographie des montrealais...

Mais quand j'ai passé la soirée à discourir avec les amis d'enfance et que je reviens seul, dans la nuit, vers le foyer, pourquoi me sent-je encore plus entouré, plus choyé, qu'avec les camarades de tantôt?

Des ombres amies planent dans la nuit et sous les feuilles frissonnantes, des ombres chères, et elles m'effleurent dans le vent qui touche ma joue, redevenue enfantine. Il n'existe pas dans le reste de l'univers de vent affectueux et familier comme ce vent-là; je l'ai partout cherché et ne l'ai nulle part trouvé ailleurs qu'ici.

C'est peut-être parce que je sais d'où il vient, et chez quelles gens il a passé, dans les paroisses d'en haut, avant d'arriver au lac, et à moi, qui marche, en écoutant ce souffle et en songeant à la vie, qui nous berce et nous emmène. Mais ce vent fait sur mon front comme une main d'épouse.

C'est un vent à qui je voudrais serrer la main, comme aux autres amis. Mais il fait mieux, et me prend dans ses bras. Et sa robe est bon de toutes les sèves que je humais, petit garçon, et de tous les bourgeons que la pluie a mouillés ce soir autour de moi.

"Et l'âme, redevenue comme un ciel matinal."

Le chant du lac est moins fort et n'est plus d'une plainte cependant, on m'a prêté du nord-est pour demain, ce qui est fâcheux pour le petit voyage projeté, en auto.

En automobile! Ce n'est pas d'hier, et il y a bien quatre ans que la voiture magique sillonne les routes où je n'allais qu'en "quatre roues" dans mon temps. Et cela me rappelle la première bicyclette qui parut sur ces bords lointains, de l'été. Nous étions une demi-douzaine à gaminer dans le chemin, devant les mêmes maisons qui s'y trouvent encore, lorsque du grand hôtel des Américains, au bout du village, arriva un vélo comme nous n'en avions encore jamais vu, un vélo invraisemblable et silencieux, qui passa à nos côtés, nous laissant sans

être leurs fils et leur succédèrent.

Ainsi, le notaire robuste comme un chêne et dont la grande barbe blanche s'étendait par-dessus son surplis, ne fait plus résonner les vitres du bas-choeur, mais son fils est en haut, avec la même voix; et quant au marchand à la voix de ténor remarquable qui chantait en mai

"La neige a disparu du sommet des montagnes" et tous les cantiques qu'on voulait, il repose au cimetière, ainsi que son rival d'alors, dont la voix gravo remplissait l'église et les âmes, et qui me tenait de si près... Nous sommes la génération suivante, et pendant que nous nous émeuvons au souvenir de la précédente, la troisième grandit et nous remplace.

"Nous passons comme une ombre vaine, Nous ne naissons que pour mourir."

comme dit un cantique, dans le comté lointain que j'ai habité jadis en quittant celui-ci; un cantique que personne autour de moi ne connaît, que je sache. Au fond, qu'ai-je gagné, à tous ces voyages? Je sais que mes ascendances terribles se lèvent et me reprochent d'avoir quitté les horizons familiers. Mais l'esprit souffle où il veut, et il n'est que de suivre et d'accomplir le devoir...

A la sortie, j'ai retrouvé les "vieux de la place" qui m'ont reconnu, à l'air paternel, dont j'héritais un peu. Et j'ai serré des mains vénérables, sous la pluie lancinante et fuolettée, et mêlé des propos amicaux au son des grosses vagues que le Nord-est venait briser à cent pas du cimetière où revient toujours ma pensée filiale, quand je suis là-bas, à l'accomplissement de la tâche quotidienne, et chère, il faut bien le dire, comme toutes celles que le Seigneur nous a choisies et départies lui-même.

Ernest BILODEAU.

dimanche

Le nord-est est venu et fait gémir la vague du large, qu'il précipite rudement sur les cailloux du bord. Ce n'est que brumes et que pluie, et plus que jamais l'autre rive se dérobe dans un lointain irréalisable. Toute la mer par les mauvais temps; la brume court et se déploie et le ciel pleure à l'horizon circulaire. Et le vent arrive tout droit, on le sent, des vastes espaces qui nous séparent seuls des régions arctiques. Cependant, le nord-est en lui-même n'est point froid; mais il est rageur et mouilleux et dure rarement moins de trois jours. Il est têtue et mouilleux comme un vent breton.

Et il est si fort que les bateaux, hier, ne sont point venus. Ils sont restés de l'autre côté, à telle distance qu'il n'est point de longue vue assez forte pour les apercevoir; du reste, au fiore de la cailloux, l'horizon s'élève et les dérobe, ainsi que sur l'Océan.

Mais pourrais-je dire en conscience que je n'aime pas ce temps maussade autant que l'éclat du soleil? Les larmes ne déparent pas un joli visage, et mon voyage eût été incomplet sans la bonne lutte qu'il faut livrer ce matin à la pluie poussée pour se rendre à l'église.

Si je ne reconnaissais pas le vieux banc de la famille, les points de repère ne manqueraient pas pour m'y diriger. Voici tous les mêmes voisins que j'y connais depuis un quart de siècle au moins. Seulement, ils sont tout blanchis par l'âge, et leurs petites filles, que j'ai probablement surnommées, jadis, pendant le sermon, elles sont toutes mariées. A leur place, parfois, je les reconçois dans des petites frimousses de cinq ou six ans, qui leur ressemblent.

Au choeur d'en bas, les trois maitres-chantres n'ont fait que grisonner un peu, et je sais d'avance quelle inflexion ils vont donner à tel passage du rituel. Seulement, le doyen, dont les cheveux n'ont pas changé de couleur parce qu'il n'en a jamais eu, à ma connaissance, je crois qu'il fait plus attention que jadis à son chant, pour cette raison; jadis, ses petits garçons avaient joué dix ans, et m'entouraient, dans nos surplis d'enfants de choeur. Aujourd'hui, le plus jeune est prêtre et c'est justement lui qui officie ce matin... Mais son père soigne la note ce matin.

Lorsque M. le curé a annoncé la quête pour les clercs, et que se seraient deux ecclésiastiques du séminaire voisin qui la feraient, j'ai vu venir en soutane le petit Chose, du bout du village, qui n'était pas encore en âge d'aller à l'école, la dernière fois que je l'ai vu. Je crois que c'était l'année dernière; on m'affirme que cela fait quinze ans.

Il y a des côtés de la vie que le bon Dieu nous a faites que je n'essaie plus de comprendre.

L'autre ecclésiastique, je l'ai entendu, après la messe, faire le catéchisme aux enfants réunis, et à un groupe de parents; il expliquait avec clarté des choses que j'ai apprises au même endroit, alors qu'il n'était pas encore né...

Pourtant, c'est bien toujours notre vieille église, l'orgue qui enchante ma jeunesse, et presque les mêmes chanteurs, du moins les plus jeunes. S'ils avaient fait le comble d'ombres, j'ai complété leur phylaxie pendant le Credo! Mais au fond, ils les connaissent comme moi, eux qui

LE "DEVOIR" À LA CAMPAGNE

Les départs pour la campagne sont commencés. Ceux de nos lecteurs et de nos amis qui veulent assurer à leurs familles le service d'un journal quotidien pour l'été peuvent leur faire adresser régulièrement, par la poste, l'Édition hebdomadaire du Devoir, du 1er juin au 1er septembre, ou de n'importe quelle date, pour 3 mois, moyennant le paiement d'avance de la somme d'une piastre.

Envoyez-nous votre nom, votre adresse à la campagne, votre chèque, et vous commencerez à recevoir le Devoir dès le lendemain.

L'INDISPENSABLE UNE ERREUR RÉPARÉE

Nous annonçons hier en première page la publication d'un coupon donnant droit à deux carnets INDISPENSABLES, mais par suite d'une erreur nous ne donnions qu'un coupon simple. L'erreur est aujourd'hui même réparée: ainsi que l'on peut voir, le coupon d'aujourd'hui est double, c'est-à-dire qu'il donne droit à deux carnets moyennant le versement de 5 sous pour chaque carnet. Pour recevoir les carnets par la poste, il faudra, en plus des 5 sous pour chaque carnet, ajouter un timbre d'UN sou pour chaque carnet.

Le CARNET INDISPENSABLE sert, sur l'un des côtés, de CARNET D'INDENTITE, tandis que sur l'autre on colle le certificat d'enregistrement obligatoire.

L'INDISPENSABLE est distribué aux bureaux du DEVOIR, 43, rue Saint-Vincent, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. Les lecteurs de la campagne sont priés d'adresser leur demande comme suit: L'INDISPENSABLE, le "Devoir", Montréal.

Si vous avez besoin de plusieurs carnets, collectionnez les coupons.

Voir le coupon double en page 2.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres... Les correspondants anonymes s'engagent de ne pas révéler le nom de leur correspondant...

POURQUOI?

St-Hyacinthe, Qué., 26 juin 1918. Le Devoir, Montréal, P. Q. Messieurs, Je me permets d'attirer votre attention sur la nouvelle émission de bons de poste, série "G".

BÉNÉDICTION D'ORGUE À SAINT-PLACIDE

St-Placide, comté de Deux-Montagnes, 2. — S. G. Mgr Bruchesi, en tournée pastorale ici, a béni hier soir le nouvel orgue de notre église paroissiale.

FIN TRAGIQUE D'UNE EXCURSION

Québec, 2. — Deux Québécois partis pour faire la pêche dans la région du lac Édouard se sont noyés dimanche au cours de leur excursion.

LA TOMBOLA DU COLLÈGE D'EDMONTON

Le tirage des billets de la tombola organisée en faveur du collège d'Edmonton a eu lieu, il y a quelques jours. Voici la liste des quarante numéros gagnants:

B45773, D2102, D8773, F1965, B8070, E24549, E32797, D15929, D800, B1371, D11942, B45474, B47938, E39920, D17736, F1955, D6439, D14566, D6832, B4080, D18512, D4879, D4021, D5408, E35934, D7983, C6655, E16722, F10981, B22725, E16556, C1301, E11832, B13413, B31384, D5229, C2579, B28999, C5340, E17573.

L'automobile, le premier prix offert en concours aux vendeurs de billets, a été gagnée par les élèves du Collège Sainte-Marie de Montréal.

M. DAMIEN BOUCHARD VA DANS L'OUEST

St-Hyacinthe, 2. — M. T. D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe, est parti vendredi dernier pour se rendre à Victoria, C. B., où il doit assister à la réunion de l'Association des municipalités du Dominion.

ASSURANCE

Nous nous occupons de tous les genres d'assurances, aux taux les plus bas possibles, et nous garantissons un service efficace et prompt.

LE 24 JUIN À PRINCE ALBERT

LES CANADIENS FRANÇAIS DE CETTE VILLE DONNENT À LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE UN CARACTÈRE PRATIQUE — POUR L'AVENIR DES ÉCOLES — FIERES REVENDICATIONS.

Prince-Albert, Saskatchewan, 26. — (Par courrier). Nos compatriotes de langue française ont fêté lundi dernier le Saint-Jean-Baptiste par une "Journée des Écoles" couronnée de succès.

La journée débuta par une messe solennelle à la cathédrale, suivie dans l'après-midi d'une collecte en faveur de l'Association Interprovinciale chargée de recruter des instituteurs et des institutrices bilingues.

Le R. P. A.-F. Auelair, O. M. I., directeur général de l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, a célébré la grand-messe, assisté du R. P. Panhaleux, O. M. I. et de l'abbé Carpentier, comme diacre et sous-diacre.

Le prédateur s'est demandé ensuite pourquoi Saint-Jean-Baptiste avait été choisi comme le patron des Canadiens-français. C'est dit-il, parce que les fondateurs de la colonie étaient eux-mêmes des précurseurs.

St. Hilaire et St. Pierre étaient partis de Québec en compagnie de deux frères du nom de Auger. Dimanche, ils allèrent tous deux pêcher sur les lacs du club "Summit" pendant que les frères Auger prenaient une autre direction.

Le R. P. Adam, dans un discours qui a soulevé l'enthousiasme, a parlé pendant une heure de la question des écoles. Il débuta en se demandant pourquoi ce cri, que nous poussons aujourd'hui: "Veillons sur nos écoles!"

Le R. P. Adam loua hautement l'initiative des fondateurs de l'Association Interprovinciale dont l'œuvre est appelée à faire de grandes choses dans la Saskatchewan et à assurer notre survie nationale.

L'Église est le premier foyer du patriotisme et l'expérience a prouvé que plus on est grand chrétien, plus on est grand patriote.

Les grands ennemis de nos écoles, ce ne sont pas les orangistes, mais les Canadiens français peureux, lâcheurs, les politiciens rouges ou bleus qui cherchent à dénigrer la chèvre et le chou.

Les Canadiens ennemis de nos écoles, ce ne sont pas les orangistes, mais les Canadiens français peureux, lâcheurs, les politiciens rouges ou bleus qui cherchent à dénigrer la chèvre et le chou.

CHRONIQUE AGRICOLE

REFLEXIONS AUTOUR D'UN FOYER

LA CENDRE DE BOIS COMME ENGRAIS

Malgré l'envasement de la houille prosaïque, il se brûle encore beaucoup de bois au Canada, non seulement dans les abattoirs et les érablières, durant la saison des sucres, mais aussi dans les foyers domestiques.

La quantité de résidu minéral laissée par la combustion d'un même poids de matières ligneuses est aussi très variable. C'est ainsi que l'écorce et les parties jeunes d'un arbre fournissent une bien plus forte proportion de cendre que le tronc; de même le bois d'un arbre ayant cru dans un sol riche en chaux et en potasse contiendra plus d'éléments minéraux que celui qui s'est développé sur un sol sablonneux.

Le pourcentage moyen d'éléments minéraux laissés par l'incinération des principales essences forestières atteint de 1 à 2%, le plus généralement.

Conservation des cendres. Pour qu'elles gardent leur valeur agricole, il est nécessaire de conserver les cendres à l'abri du lavage par les eaux de pluie ou de neige.

Usage de la cendre de bois. Contenant tous les éléments minéraux nécessaires à la végétation, excepté l'azote, les cendres de bois ou d'autres substances végétales constituent l'engrais par excellence des plantes agricoles et des légumes qui jouissent de la précieuse faculté d'extraire la moyenne partie de l'azote, dont ils ont besoin, de l'air atmosphérique.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

QUANTITES DE CENDRE PRODUITES

La quantité de résidu minéral laissée par la combustion d'un même poids de matières ligneuses est aussi très variable. C'est ainsi que l'écorce et les parties jeunes d'un arbre fournissent une bien plus forte proportion de cendre que le tronc; de même le bois d'un arbre ayant cru dans un sol riche en chaux et en potasse contiendra plus d'éléments minéraux que celui qui s'est développé sur un sol sablonneux.

Le pourcentage moyen d'éléments minéraux laissés par l'incinération des principales essences forestières atteint de 1 à 2%, le plus généralement.

Conservation des cendres. Pour qu'elles gardent leur valeur agricole, il est nécessaire de conserver les cendres à l'abri du lavage par les eaux de pluie ou de neige.

Usage de la cendre de bois. Contenant tous les éléments minéraux nécessaires à la végétation, excepté l'azote, les cendres de bois ou d'autres substances végétales constituent l'engrais par excellence des plantes agricoles et des légumes qui jouissent de la précieuse faculté d'extraire la moyenne partie de l'azote, dont ils ont besoin, de l'air atmosphérique.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

En fait de matériaux nutritifs, les cendres végétales contiennent surtout de la potasse, de l'acide phosphorique, de la chaux et de la magnésie. Mais la proportion de ces divers éléments varie naturellement beaucoup suivant les végétaux ou les parties d'un même végétal dont proviennent les résidus de combustion.

ACTE VOULU DES BOCHES

A LONDRES ON NE DOUTE PAS QUE LE TORPILLAGE DES NAVIRES HOPITAUX NE SOIT DÉLIBÉRÉMENT VOULU PAR LA POLITIQUE — PAS D'ONTARIEN PARMIS LES VICTIMES.

Londres, 2. — Les journaux relatant le torpillage du navire-hôpital canadien, "Llandovery Castle", disent qu'il est indubitable que le coulage des navires hôpitaux ne soit délibérément voulu par la politique libérale.

Le "Daily Mail", est fallacieux et l'officier allemand n'a pas cru en la parole de l'officier britannique, disant au capitaine "Vous transportez huit officiers américains d'aviation".

Dans aucune des circonstances de la tragédie, écrit le "Times", l'événement ne diffère de ceux des autres navires hôpitaux qui ont été détruits. En ce cas-ci cependant, signale le journal, il faut ajouter un élément d'horreur dans la tentative répétée du commandant du sous-marin qui cherchait à se justifier en accusant sa victime et dans sa rage féroce de destruction en circulant avec vitesse au milieu des décombres.

Toronto, 2. — Aucune des gardemalades qui se trouvaient sur le "Llandovery Castle", aucune, croit-on, ne vient de l'Ontario. Le lieutenant-colonel E. S. Kyerson, chef du corps médical du district déclare qu'aucune recrue ne se trouvait à bord du vaisseau coulé.

LA MAISON RACINE ET LE NATIONAL

Voici une lettre de la maison Alphonse Racine, Ltée, à M. A. L. Caron, président du National: Cher monsieur Caron, Le deuil si douloureux qui a frappé tout récemment notre maison nous a fait retarder jusqu'ici de manifester, comme il convenait, l'intérêt que nous portons à l'entreprise du National.

En effet, à la maison du National ils seront en contact continu avec des hommes du commerce et de l'industrie, avec qui ils lieront d'utiles relations, tout en faisant provision de santé et de vigueur.

En effet, à la maison du National ils seront en contact continu avec des hommes du commerce et de l'industrie, avec qui ils lieront d'utiles relations, tout en faisant provision de santé et de vigueur.

En effet, à la maison du National ils seront en contact continu avec des hommes du commerce et de l'industrie, avec qui ils lieront d'utiles relations, tout en faisant provision de santé et de vigueur.

En effet, à la maison du National ils seront en contact continu avec des hommes du commerce et de l'industrie, avec qui ils lieront d'utiles relations, tout en faisant provision de santé et de vigueur.

En effet, à la maison du National ils seront en contact continu avec des hommes du commerce et de l'industrie, avec qui ils lieront d'utiles relations, tout en faisant provision de santé et de vigueur.

Où acheter demain

CASE. Le fini dans l'apparence qu'assure une belle cravate. Dans les cas d'anémie. L'Histo-Fer Garnier. LE REGENERATEUR DU SANG PAR EXCELLENCE. PHARMACIES MODELES DE GOYER.

RETENEZ BIEN LE NOM Brosseau EST SYNONYME DE Bon pain. C'est le pain où n'entrent que des ingrédients purs et hygiéniques, et sa fabrication est parfaite. CHEZ VOTRE EPICIER OU CHEZ J.-A. Brosseau Limitée. 49 A 75, RUE BOYER LIVRAISON PARTOUT. Téléphone: Saint-Louis 6-7-8.

LA "STRATHCONA" COMPAGNIE D'ASSURANCE-INCENDIE. Siège Social ACTIF TOTAL \$373,643.00. BUREAUX: 90, RUE ST-JACQUES. Tél. Main 2181-2182.

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma. L'OISEAU BLEU de Maurice MAETERLINCK. PROGRAMME POUR LE MOIS DE JUILLET AU PASSE-TEMPS.

Décès à Montréal. BELLEF, Henri, 3 mois, enfant de Camille Bellef, mécanicien, 117 St-André.

Le temps qu'il fait ailleurs... Toronto, 2. — Une perturbation qui s'est fait sentir, samedi, dans les Etats lointains du sud-ouest, s'est déplacée rapidement vers les Grands Lacs où elle a causé, dimanche d'abondantes pluies suivies, lundi, d'une forte brise d'ouest. Elle a maintenant presque disparu.

COUPON DOUBLE. Le carnet INDISPENSABLE. Coupon valable les 3 et 4 juillet. No 7. Sur présentation de ce coupon et de 5 sous pour CHAQUE CARNET, au bureau du DEVOIR, 43, rue Saint-Vincent, Montréal, le porteur recevra à son gré UN ou DEUX carnets d'identité pour y coller et mieux conserver son certificat d'enregistrement. LE DEVOIR. Prière de donner son nom et son adresse.

RELEVÉ DU THERMOMETRE. Victoria, 82 48; Kamloops, 82 48; Calgary, 28 44; Edmonton, 68 50; Prince-Albert, 70 44; Winnipeg, 78 52; White River, 58 44; Sault Ste-Marie, 50 38; Toronto, 64 48; Kingston, 62 50; Ottawa, 68 44; Montréal, 72 54; Québec, 70 56.

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 3 JUILLET 1918
S. HELIODORE, EVEQUE

Le lever du soleil, 4 heures 17.
Coucher du soleil, 7 heures 50.
Le lever de la lune, 0 heures 10.
Coucher de la lune, 3 heures 21.
Nouvelle lune, le 8, à 3 heures 28 minutes
du matin.

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET UN PEU PLUS CHAUD

Table with weather forecast: MAXIMUM ET MINIMUM, Aujourd'hui maximum, Minimum, etc.

UN CONGE DE DEUX JOURS

APRES CE TEMPS DANS LEURS FAMILLES, 230 SOLDATS DE LA COMPAGNIE DE L'UNIVERSITE LAVAL SONT PARTIS HIER SOIR POUR VAL CARTIER.

Un groupe de 230 soldats de la compagnie de l'Université Laval est parti hier soir pour se rendre au camp de Val Cartier après un congé spécial obtenu à la demande de leur commandant, le major Ostiguy. Les soldats de la compagnie de l'Université Laval ont passé ces deux derniers jours dans leurs familles avant de partir pour une direction inconnue. Un grand nombre de parents et d'amis sont allés reconduire à la gare Viger vers minuit hier soir. Il a fallu organiser un convoi spécial pour faire embarquer les soldats qui étaient trop nombreux pour prendre place dans le convoi régulier.

La gare Viger était remplie à sa pleine capacité et ce fut une grande animation pendant les quelques minutes qui précédèrent le départ du convoi, alors que se firent les derniers embrassements des parents et des amis. Au milieu des chants, des cris et des larmes des parents, le train s'ébranla enfin en route pour Québec. Pendant quelque temps on vit encore les mouchoirs s'agiter dans la nuit et le convoi disparut avec les jeunes soldats.

Le grand total des recrues dans les deux compagnies de l'Université Laval était, samedi dernier, de 439 et le nombre augmente toujours. Aujourd'hui, une vingtaine d'autres se sont présentés et demain la nouvelle compagnie de Val Cartier sera complétée. On ne formera probablement pas d'autre compagnie distincte mais le recrutement continuera encore. La compagnie de l'Université Laval sera considérée comme un régiment de base. Les recrues qui s'enrôleront partiront par petits groupes pour aller renforcer les rangs des autres soldats qui seront déjà rendus sur le front. Le régiment ne sera pas considéré comme un régiment de dépôt et les soldats ne recevront pas l'ordre de s'y rendre comme dans les autres régiments, mais ils s'enrôleront volontairement.

Le capitaine Lebeau, commandant de la seconde compagnie, nous rapportait ce matin que deux de ses soldats sont venus de très loin s'enrôler: un de Winnipeg et le second de Butte, Montana. Tous deux sont des Canadiens français.

CHEZ LE REGISTRAIRE

M. Godin n'a rien de particulièrement intéressant à communiquer ce matin, mais il ajoute qu'il a de plus en plus de travail. Les jeunes gens de 19 ans continuent toujours à envoyer leur enregistrement à mesure qu'ils atteignent l'âge requis par la loi. Le grand total de ces jeunes gens qui sont enrégistrés jusqu'à date est de 10,926.

NOYÉ DANS LA RIVIERE SAINT-FRANÇOIS

(De notre correspondant) Bromptonville, P.Q. — Camille Provencher, âgé de quinze ans, fils de M. William Provencher, de cette municipalité, s'est noyé dimanche soir, vers les huit heures, dans la rivière St-François, en bas de la chaussée, sur le chemin Windsor.

Le jeune homme se préparait à prendre un bain en compagnie de son frère, plus âgé que lui, qui était déjà à l'eau. L'ainé se débattait dans l'eau comme un homme en danger de se noyer, le cadet prit la chose au sérieux et se précipita à la rivière pour le sauver. Il disparut sous l'eau avant que son frère, qui ne se doutait d'abord nullement du but de ce plongeon, pût rien faire pour le sauver. On demanda des secours et le cadavre fut repêché environ deux heures plus tard.

LAROSE A L'ENQUETE PRELIMINAIRE

Jos. Larose, qui fut surpris dans la chapelle du collège Loyola, essayant d'ouvrir un tronc des pauvres, a comparu ce matin devant le juge Cusson. Un professeur, le Père J. McLallan, S.J., premier témoin de l'affaire, a témoigné. Pris en flagrant délit, Larose a pu se relever sur ses pieds, sans l'atteindre. On le captura, après poursuite à travers les champs, tapi dans une grange. La police ne put l'arrêter qu'après l'avoir blesé. L'examen volontaire est fixé au 9 juillet.

A PEU DE FRAIS

Le libellé d'une plainte a valu à un accusé de refus de pourvoir. Maxime Larivière, son acquittement par le recorder. La plainte disait qu'il laissait dans la misère noire son épouse et ses enfants au-dessous de seize ans. Or, il appert du dire de la plaignante que le cadet a plus de 16 ans. La plainte a été renvoyée.

LE PRINCE DE GALLES CHEZ LE SAINT-PERE

La "North West Review", de Winnipeg, donne le détail d'une entrevue accordée par Benoît XV à l'héritier du trône d'Angleterre — Le Souverain Pontife et le prince s'entretiennent en français.

Winnipeg, 2. — La "North West Review", de Winnipeg, publie l'article suivant. Il est agréable à dire que, lors de sa visite au Vatican, le prince de Galles a fait la plus favorable impression. Sa visite à Rome a été courte. En dépit de ses multiples engagements, il a eu le temps de présenter ses hommages au chef de la plus ancienne dynastie d'Europe. Le prince lui-même fut profondément impressionné par la réception que lui a faite le Vatican. Le comte De Salis l'accompagna hors de l'auto qui lui amena au square Saint-Damas jusqu'au palais du Saint-Siège, au milieu des claironnades. Le Mgr Canali, préfet de la sacrée congrégation des cérémonies, l'accueillit, et il gravit l'escalier royal suivi d'une escorte d'honneur.

A la salle Clementina, au premier étage, les dignitaires ecclésiastiques

et civils se joignirent aux hôtes et gagnèrent la salle Degli Arrazzi où le Maestro di Camera souhaita la bienvenue au prince de Galles. Après les présentations, le prince entra dans la salle du trône. Sa Sainteté siégeait sur les degrés du trône pontifical. Près de lui, était un siège pour le prince anglais. Benoît XV et le prince de Galles causèrent. La conversation qui dura vingt minutes, se tint en français. L'audience finie, le prince de Galles visita ensuite le prince entré en France. Avec eux, le Saint-Vierge, le secrétaire d'Etat ou le Père s'entretint quelques instants. Le prince de Galles visita ensuite le secrétaire d'Etat, où il resta une vingtaine de minutes avec le cardinal Gasparri. Retournant chez le comte De Salis, le prince, chemin faisant, rendit une visite au cardinal Merry del Val.

REPRISE D'UN VILLAGE

Les troupes américaines qui opèrent au secteur de la Marne en co-opération avec les Français, s'emparent du village de Vaux, à l'ouest de Château-Thierry — Les Yankees font plus de 300 prisonniers.

(Service de la Presse Associée.) Avec les armées américaines, 2. — Au cours d'une brillante opération, les troupes américaines, après un violent combat, se sont rendues maîtresses, la nuit dernière, du village de Vaux, au secteur de la Marne, et d'une bonne étendue de la route de Paris, à l'ouest de Château-Thierry, et de deux portions de terrain boisées.

Les Américains ont fait 275 prisonniers allemands, y compris cinq officiers, et capturé une bonne quantité de mitrailleuses et d'autre matériel de guerre.

BULLETIN DE PARIS

(Service de la Presse Associée.) Paris, 2. — Le village de Vaux, à l'ouest de Château-Thierry, et les hauteurs qui dominent à l'ouest du village ont été capturés, la nuit dernière, par des troupes américaines qui opèrent au secteur de la Marne, en coopération avec les troupes françaises, annonce le communiqué officiel du jour. Les Américains ont fait plus de 300 prisonniers, dont cinq officiers. Ce succès a permis un redresse-

A CHACUN SA PART DE MERITE

M. FELICE FERRERO DIT QUE L'ITALIE A PLUS DE TROUPES EN FRANCE, QUE LES ALLIES N'EN ONT CHEZ ELLE.

(Service de la Presse Associée.) New-York, 2. — L'Italie a envoyé plus de troupes en France que ses alliés n'en ont expédié sur les fronts italiennes, a déclaré M. Felice Ferrero, directeur du bureau de renseignements d'Italie, dans un discours prononcé au club Métropolitain hier soir, au conseil des relations étrangères.

"Il est très important, au point de vue d'une compréhension parfaite de la vraie situation en Italie, a-t-il dit, que les peuples alliés sachent que des troupes françaises, anglaises et américaines ne sont pas sur le territoire italien parce qu'il manque des soldats en Italie. Actuellement, il y a plus de troupes de l'Italie en France qu'il n'y a de troupes de ses alliés sur son territoire."

Il ajouta que "maintenant que les armées italiennes se sont rachetées elles-mêmes" par leur récente victoire de la Piave, on devrait reconnaître le fait que les armées italiennes seules ont arrêté la marche des Autrichiens à la Piave lors du désastre de l'automne dernier, et que cette résistance insoupçonnée sur la rivière n'a point rendu nécessaire l'entrée en action à cette époque des renforts français et anglais massés sur l'Adige.

M. Ferrero a fait ces déclarations en présence de M. James W. Gerard, ancien ambassadeur américain en Allemagne et de M. Stéphane Lausanne, rédacteur du "Matin", lesquels ont aussi adressé la parole.

M. Gerard soutint que les Etats-Unis devraient rétablir les lignes russes, afin de forcer les Teutons à défendre cet autre côté de leur territoire.

Faisant allusion au fait que le peuple français a prêtés trois milliards à la Russie, M. Lausanne a déclaré à son tour qu'on ne peut rencontrer en France une seule personne qui ne soit disposée à considérer toute aide quelconque à la Russie autre que celle donnée par une armée destinée à reconstruire les lignes de bataille et à libérer les Russes des mains des Allemands. Il espère que dans quelques jours il aura appris que l'armée japonaise a fait les premières démarches en ce sens.

LE DR BELAND VA BIENTOT REVENIR

Québec, 2. — Une lettre reçue, hier soir du Dr Beland, de Hollande, dit qu'ils s'attendent à parvenir à Québec dans une quinzaine de jours, c'est-à-dire vers le milieu de juillet. Le Dr Beland annonce qu'il doit se rendre à La Haye prochainement, rendre visite au major Asborne, officier canadien de Toronto et de prendre de ses nouvelles pour sa femme et ses enfants de Toronto.

Le Dr Beland raconte que sa santé s'est améliorée depuis son élargissement, et que ses trois années de captivité ont semé le blanc dans ses cheveux et fait grisonner sa moustache.

Dans une lettre à son beau-frère, il annonce qu'il a obtenu la libération de sa jeune fille détenue en Belgique et qu'ils s'embarquent pour le Canada.

Walter Pendleton, 57 ans, 50 rue Mance, est mort subitement ce matin, à sa demeure. Le cadavre a été transporté à la morgue.

LE TRAMWAY DEVRA PAYER

LE JUGE TELLIER TIENT LA COMPAGNIE RESPONSABLE DE BLESSURES CAUSEES A UN VOYAGEUR, PAR SUITE DE L'ENCOMBREMENT, ET LA CONDAMNE A DES DEDOMMAGEMENTS.

La compagnie des tramways est obligée de veiller à la sûreté des voyageurs qu'elle transporte et n'a pas le droit de laisser ceux-ci sur le marche-pied; si elle manque à cette règle de prudence et qu'il arrive un accident, elle en doit être tenue responsable. Tel est, en substance, le jugement qu'a rendu le juge Tellier dans la cause de Benjamin O. Beland et al. vs la compagnie des tramways.

Le 12 juillet 1913, le fils mineur du demandeur, voyageant sur un tramway du circuit Wellington-Verdun, se tenait sur le marche-pied de la voiture qui était remplie à l'excès et ne pouvait recevoir ni à l'intérieur ni sur la plate-forme d'arrière un voyageur de plus. Sur sa route, le tramway rencontra une automobile, arrêtée le long du trottoir. L'espace entre l'auto et la voiture de la compagnie était très étroit, le jeune Beland frappa l'auto, et fut projeté violemment par terre, s'infligeant plusieurs contusions qui nécessitèrent, durant quelque temps, les soins d'un médecin. Alors, le père, au nom de son fils, réclama de la compagnie, \$64.25, représentant les frais de maladie et le coût des habits déchirés lors de l'accident, et demandait en plus pour lui, en sa qualité de tuteur, pour son compte, \$150 de dommages, soit une somme totale de \$214.25.

En réponse, la compagnie appela en garantie le propriétaire de l'auto, M. Ed. Rolland, prétendant que celui-ci était uniquement responsable de l'accident. M. Rolland se défendit: il avait le droit de laisser stationner, en cet endroit, sa machine qui longeait le trottoir d'austris près que possible.

Le juge Tellier, considérant que le conducteur du tramway avait laissé les voyageurs se tenir sur le marche-pied, que du nombre de ces voyageurs se trouvait l'enfant du demandeur, et que cet acte était contraire à la prudence que la compagnie doit exercer dans la protection qu'elle est tenue de fournir à ceux qui voyagent sur ses voitures, tint la compagnie responsable de l'accident, et condamna à payer les dommages qui furent toutefois réduits à \$110, dont \$50 pour le fils et \$60 pour le père. Les frais furent accordés dans l'action principale, mais non dans l'action en garantie.

Deux autres jugements furent aussi rendus en faveur d'ouvriers qui réclamaient des indemnités contre leurs patrons à la suite d'accidents survenus pendant leur travail. Dans le premier cas, Giuseppe Coranza vs la compagnie du Grand Tronc, le juge Monet trouva que le demandeur avait réellement subi une diminution de 25% de sa capacité et qu'il avait des lésions, suivant la loi des accidents du travail, à une indemnité de \$1,450.50, mais non davantage vu qu'il n'y avait pas faute inexcusable de la part de la compagnie. Le demandeur cependant, ayant déjà reçu une certaine somme à titre de pension provisoire, le juge réduisit la somme de \$1,450.50 à \$989.50 que la compagnie fut condamnée à payer avec dépens.

L'autre cause, celle d'Ulric Lamoureux vs la Canada Cement Co., fut solutionnée de la même façon par le juge Tellier. Le 9 décembre 1916, un obus tomba sur le genou du demandeur. Le juge trouva que l'incapacité du plaignant était absolue et lui accorda \$24.80, moitié du salaire qu'il avait perdu durant ses quatre semaines de maladie et une rente annuelle de \$63, ou le capital de cette rente. Le plaigneur de l'accident renvoya, qui n'ait été blessée. L'explosion est survenue près de la résidence du notaire Valère Gosselin, registraire du comté de Beauce.

UNE GARANTIE DE DEUX CENTS DOLLARS

(Service de la Canadian Press) Québec, 2. — A deux heures du matin, samedi, une terrible explosion de dynamite a ébranlé le village de Saint-Joseph de Beauce. Un bon nombre de maisons ont été endommagées et personne n'a été blessée. L'explosion est survenue près de la résidence du notaire Valère Gosselin, registraire du comté de Beauce.

LA TRAVERSEE A L'ILE STE-HELENE

Le bateau traverse à l'île Sainte-Hélène depuis dimanche. Bien que les attractions usuelles de l'île ne soient pas encore en activité, environ 2,000 personnes ont pris place sur le traversier, dans la journée de dimanche, jour d'ouverture de la saison. Un service d'une demi-heure s'effectue régulièrement tous les jours de la semaine, et, avant dimanche prochain, tout sera en place dans l'île, dit-on.

A L'IMMACULEE CONCEPTION

Judi, le 4 juillet, à 2 hres p.m. bien précises, anglés des rues Rachel et Bordeaux, il y aura encre sur un profit de la Providence Sainte-Geneviève, sous la présidence de Mme C.-E. Forest. Toutes les amies de la charité sont cordialement invitées. Les dames seules sont admises. (Communiqué)

LES ANGLAIS EXPULSES DE FINLANDE

Stockholm, 3. — Le correspondant de l'agence Suisse des nouvelles, à Helsingfors, dit qu'il a appris d'une haute autorité militaire qu'il avait été décidé lundi d'expulser tous les anglais de la Finlande.

TERRIBLE EXPLOSION

Londres, 2. — On annonce officiellement qu'une explosion à l'usine de la "National Shell Filling", dans les Midlands, lundi soir, a causé la mort de 60 à 70 personnes.

UN AIR TROP ANGLAIS

Amsterdam, 2. — Le Lokal Anzeiger de Berlin demande que l'on change l'hymne national: "C'est ridicule, dit-il, que les Allemands rendent la plus noble expression de leur patriotisme sur l'air du God save the King."

AUX ASSISES

Jos. Golden, Frank Silverman et Jacob Freeman, accusés de vol dont ils se disent innocents, iront devant les grands jurés, au prochain terme des assises.

UN CRI D'ALARME

M. W.-F. Roch, signale aux Communes anglaises l'effet désastreux de l'appel des agriculteurs sous les armes au moment de la récolte — La majorité des députés cependant croit plus urgent de trouver des soldats que de produire des vivres.

(Service de la Presse Associée) Londres, 2. — (Par voie de l'agence Reuter à Ottawa). — M. W. F. Roch, député de l'embrookshire, en proposant l'ajournement de la chambre, a signalé l'effet désastreux de l'appel sous les armes des agriculteurs à l'époque de la récolte. Il est inondé de lettres de cultivateurs lui déplorant les effets probables de l'action du gouvernement et menaçant de mettre leurs terres en pâturage, à moins de recevoir les aides nécessaires. M. Roch a ajouté que les comités d'agriculture n'étaient pas très impressionnés d'agir ainsi lorsque 30,000 cultivateurs furent appelés sous les drapeaux, et que sir Auckland Geddes fut seul responsable de cette mesure.

M. R. E. Crothers a sympathisé avec le député de l'embrookshire, tout en soulignant le besoin impérieux de soldats pour l'armée. La main-d'oeuvre fait défaut partout, mais les grandes industries essentielles doivent céder dans la même proportion que le besoin d'hommes se fait sentir à l'armée. Les hommes enrôlés maintenant seront des combattants en septembre, à l'époque probable du moment le plus critique. Le gouvernement considère donc le besoin d'hommes comme plus urgent même sous certains rapports, que celui des vivres.

M. Crothers ajouta: "Ce que l'on demande des hommes sur la terre, n'est pas à comparer à ce que l'on exige des hommes dans les tranchées. J'admets que les cultivateurs ne peuvent se dispenser d'hommes, mais j'ai toujours vu toute députation agricole consentir à fournir leurs hommes à l'appel du patriotisme lorsque leur imagination a pu se rendre compte de ce qui se passe dans les tranchées. Je ne puis affirmer que la récolte sera sauvée, car tous ces 30,000 hommes étaient des fermiers expérimentés, et même

en plusieurs cas, des chefs, sans lesquels le travail d'une foule de fermiers ne serait efficace, mais je ne puis croire qu'elle sera. Seul un besoin pressant de soldats a pu forcer le gouvernement à entreprendre cette démarche. J'espère que les agriculteurs vont faire face à la situation avec le même courage et le même esprit de patriotisme qu'ils ont résolu les difficultés précédentes."

Plusieurs députés ont critiqué le gouvernement qui envoie les recrues dans les tranchées après trois mois d'entraînement. M. Bonar Law a déclaré que le gouvernement reconnaissait que les hommes et les jeunes gens étaient forcés de combattre après un si court entraînement, mais l'Angleterre aussi au cours de la guerre a dû nécessairement vaincre la difficulté de créer une armée des les premiers combats. Les cultivateurs ont leurs misères et leurs épreuves mais il s'agit de savoir si le gouvernement a bien agi dans l'intérêt national. Il fallait 30,000 hommes pour constituer cette troupe nécessaire destinée à combler trois ou quatre divisions d'attaque. Lorsqu'on a compris que le but de la stratégie allemande cette année était de ruiner nos réserves, alors il faut reconnaître que le premier devoir du gouvernement était de voir à ce que nous ne soyons point défaits dans cette campagne, et que nous souffrions point dans ce que nous pourrions entreprendre l'an prochain.

Les difficultés de se procurer des hommes augmentaient de mois en mois et il était impossible de les résoudre par des discussions aux Communes, lesquelles en conséquence doivent donner carte blanche au gouvernement.

UN ATTENTAT A LA DYNAMITE

(Service de la Canadian Press) Québec, 2. — A deux heures du matin, samedi, une terrible explosion de dynamite a ébranlé le village de Saint-Joseph de Beauce. Un bon nombre de maisons ont été endommagées et personne n'a été blessée. L'explosion est survenue près de la résidence du notaire Valère Gosselin, registraire du comté de Beauce.

LA CALE SECHE DE LAUZON

(De notre correspondant) Québec, 2. — La nouvelle cale sèche de Lauzon, la plus grande du monde, vient d'être terminée. Elle portera le nom de "Champlain". Elle est déjà complètement occupée par 3 navires de plus de 300 pieds chacun.

CHINOIS ACCUSES DE VENTE D'OPIUM

Quatre ecclésiastes demeurant dans la maison de Lee Sang, 70 ouest rue Lagacochière, ont été traduits devant le recorder Semple, sous l'accusation de vente d'opium. Ils nient leur culpabilité. La cause est remise au 6 courant.

LES EMPLOYES DE MANUFACTURE

SECTION HOCHELAGA ET MONTREAL. — Prière de prendre note que, l'exposition des travaux faits aux cours du soir qui a été annoncée pour jeudi, à cause d'une raison majeure a été avancée d'un jour, elle aura lieu mercredi soir à l'École Baril, rue Stadacona, à 8 hrs. p.m.

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT

Un jeune enfant demeurant 1012 rue Clarke, nommé Laverca, est mort à l'hôpital Victoria, d'une infection occasionnée par une fracture du genou. Le bambin, rapporté-l'on, voulait monter dans une voiture en marche quand il se frappa le genou sur l'essieu et tomba sur l'asphalte. La mort a été accidentelle.

TOUS POUR LE STATU QUO

LES ECHEVINS VEULENT FAIRE SUSPENDRE LA MISE EN VIGUEUR DES NOUVEAUX TARIFS DU TRAMWAY JUSQU'A LA PROCHAINE SESSION DE LA LEGISLATURE.— DIVERS.

"Si, en quelque temps que ce soit dit l'article 287 de la charte, le maire refuse de convoquer une assemblée spéciale du conseil, quand elle est jugée nécessaire par au moins cinq membres, ces derniers peuvent ordonner la convocation de cette assemblée en faisant une demande, par écrit, signée par eux, au greffier de la cité."

Nous ignorons si le maire se fait tirer l'oreille; mais ce que nous savons, de source officielle, c'est que les échevins Bédard, Carmel, Desroches, Filion et Lamare viennent de convoquer une séance spéciale du conseil pour demain après-midi: nos édiles, en face du mécontentement populaire, veulent protester, eux aussi, contre ce qu'on a appelé "le coup de banditisme du Tramway."

L'objet de cette séance est pour ainsi dire double: le conseil demandera, premièrement, aux autorités compétentes de bien vouloir suspendre la mise en vigueur des nouveaux tarifs jusqu'à la prochaine session de la législature et, en second lieu, formera un comité, chargé de passer à l'étamine toutes "les statistiques déjà exhumées et à exhumers des livres de la compagnie" pour aller ensuite, flanquée de la commission administrative, devant la commission d'appel des utilités publiques.

"Nous avons forcé nos commissaires de se contenter d'une surtaxe foncière de 35 sous, dit l'échevin... nous devons être capables de forcer leurs frères en sir Lomer de ne pas drainer dans les poches de nos quants capitalistes les derniers sous du peuple."

L'INCIDENT MANN

Si la déclaration que l'ancien commissaire Villeneuve vient de faire à la presse relativement aux aptitudes du directeur adjoint de la sûreté, à ne parler que la seule langue anglaise, est bien conforme à la vérité, le conseil, demain après-midi, demandera à la commission de forcer M. Mann à donner sa démission.

"Il faut être logique après tout, remarque l'échevin Filion: pourquoi exiger des simples pompiers et policiers qu'ils parlent les deux langues officielles, si l'on permet aux chefs de ses services d'être unilingues?"

PLUS DE "GREFFIER"!

Les échevins de notre langue se proposent "de demander à la commission administrative de bien vouloir se prévaloir des réformes qu'elle fait dans l'administration municipale pour donner le coup de grâce au titre ridicule de "greffier" et le remplacer par celui de "secrétaire de la ville".

OUVRIERS EN GREVE A THETFORD-MINES

(De notre correspondant) Thetford Mines, 2. — Les ouvriers préposés aux grues Hoist de la mine Jacob, de cette localité, se sont mis en grève, le 28 dernier, prétendant qu'ils ne sont pas payés comme ils devraient l'être. Sur demande d'augmentation de salaire qu'ils ont faite, M. Fisher, le gérant général, leur a répondu de continuer leur travail et qu'il verrait à régler la question après avoir consulté la compagnie. Ce à quoi les chauds partisans de la grève refusèrent. Le 29, le chômage était complet. Les hommes travaillant au chargement des boîtes sont entrés en scène et ont demandé cinq sous de plus par boîte, c'est-à-dire 35 sous. Suivant les dernières informations que nous avons reçues, la question n'a pu encore être réglée.

CHAUFFEUR CONDAMNE

Un chauffeur d'automobile, Armand Sterling, a été condamné par le juge Lanchet à \$25 d'amende, plus les frais, pour avoir conduit une auto en état d'ivresse. Il filait à une allure telle que les passant épervés avertirent le constable Racine. Seul, il ne put arrêter l'imprudent. Ce n'est qu'à l'angle des rues Sherbrooke et Visitation que modérant pour ramasser son chapeau, Sterling fut mis sous arrêt. Il a avoué son état d'ivresse. La poursuite a fait justement remarquer que la demi-ivresse est la plus dangereuse pour les passants. C'est alors que les chauffeurs commettent des imprudences parfois funestes.

CHINOIS ACCUSES DE VENTE D'OPIUM

Quatre ecclésiastes demeurant dans la maison de Lee Sang, 70 ouest rue Lagacochière, ont été traduits devant le recorder Semple, sous l'accusation de vente d'opium. Ils nient leur culpabilité. La cause est remise au 6 courant.

LES EMPLOYES DE MANUFACTURE

SECTION HOCHELAGA ET MONTREAL. — Prière de prendre note que, l'exposition des travaux faits aux cours du soir qui a été annoncée pour jeudi, à cause d'une raison majeure a été avancée d'un jour, elle aura lieu mercredi soir à l'École Baril, rue Stadacona, à 8 hrs. p.m.

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT

Un jeune enfant demeurant 1012 rue Clarke, nommé Laverca, est mort à l'hôpital Victoria, d'une infection occasionnée par une fracture du genou. Le bambin, rapporté-l'on, voulait monter dans une voiture en marche quand il se frappa le genou sur l'essieu et tomba sur l'asphalte. La mort a été accidentelle.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI—jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire.

LES PIRATES

LES ALLEMANDS TORPILLENT UN NAIRE HOPITAL

Le "Llandovery Castle", affecté par le gouvernement canadien au transport des malades et des blessés entre l'Angleterre et le Canada, est coulé à 70 milles de la côte de l'Irlande.

PRECIS DE LA GUERRE

ON CROIT A UN SUCCÈS

IL SEMBLE QUE L'OFFENSIVE ITALIENNE DANS LES MONTAGNES AU NORD DE LA VÉNÉTIE AIT ÉTÉ FRUCTUEUSE.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE P.-L.-W. DUPRE architecte, expertises, évaluations, expertises, mesurages, préparations plans, devis.

A VENDRE

Quatre terrains situés dans une des plus belles banlieues de la ville, à proximité d'une ligne de tramway.

DIVERS

Une dame offre de faire connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago et autres maux.

(Service de la Presse Associée)

Londres, 2. — Le "Llandovery Castle", navire hôpital de 11,000 tonnes, a été torpillé par un sous-marin allemand.

Le commandant du sous-marin qui somma le capitaine du "Llandovery Castle" de venir sur le pont du sous-marin, ainsi que plusieurs de ses officiers et le major T. Lyon.

Les derniers rapports, reçus ce soir, indiquent que seules 24 personnes, y compris le capitaine, ont pu échapper au désastre.

Le commandant du sous-marin qui somma le capitaine du "Llandovery Castle" de venir sur le pont du sous-marin, ainsi que plusieurs de ses officiers et le major T. Lyon.

On affirme que quatorze infirmières sont parvenues à sauter dans une chaloupe, mais d'après les rapports, il a été impossible de les récupérer après l'engloutissement du vaisseau.

Des informations reçues par la Croix-Rouge disent que plusieurs personnes ont trouvé la mort dans la chambre des machines.

LA CIE CERAMO - VITRAIL INC. 1410 boulevard Saint-Laurent. Vitriers et miroitiers, Gros et Détail.

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, secs, 81.15; linge uni repassé, 81.50.

RÈGLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, moyennant des avances, le mouvement des paiements faciles.

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHÉS SON LES MEILLEURS

pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de fûts et d'obus.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1918-17

LACHINE. — Du bureau de Poste. Service de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

COMMUNIQUE DE L'AMIRAUTÉ

L'amirauté anglaise a publié hier soir un long communiqué détaillé du nouveau crime des pirates torpilleurs.

(Service de la Presse Associée)

Londres, 2. — Apparemment, l'offensive des Italiens dans les montagnes au nord de la Vénétie a été couronnée de succès.

Le commandant du sous-marin qui somma le capitaine du "Llandovery Castle" de venir sur le pont du sous-marin, ainsi que plusieurs de ses officiers et le major T. Lyon.

On affirme que quatorze infirmières sont parvenues à sauter dans une chaloupe, mais d'après les rapports, il a été impossible de les récupérer après l'engloutissement du vaisseau.

Des informations reçues par la Croix-Rouge disent que plusieurs personnes ont trouvé la mort dans la chambre des machines.

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ARCHITECTE

P.-L.-W. DUPRE architecte, expertises, évaluations, expertises, mesurages, préparations plans, devis.

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE Avocats

J. B. BÉRARD, C.R. Théo. Rhône, C.R. Saluste Lavry, B.C.L.

BERARD, RHEUMÉ et LAVERY, AVOCATS

J. A. BEAULIEU AVOCAT

C. H. CAHAN, C.R. AVOCAT et PROCUREUR

MAURICE DUGAS, LL. L. AVOCAT

LAMOTHE, GADBOIS et NANTEL AVOCATS

G. A. MARSAN, C.R. AVOCAT

T. PAGNEUOL, C.R. AVOCAT - Commissaire

VICTOR PAGER AVOCAT

GUY VANIER, B.A. LL. L. AVOCAT

ANATOLE VANIER, B.A. LL. B. AVOCAT

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

ASSURANCES

DOCTEURS

Dr Fernand Emery Maladies du cœur et des poumons, Tuberculose.

1827 AVENUE DU PARC Consultations gratuites à l'Institut bruchon le lundi matin.

Dr A.-D. TESSIER Médecin chirurgien. Spécialité : maladie de la prostate, etc.

Dr NAP. DESJARDINS CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr N. Décarie DENTISTE

Dr A. LaROQUE, L.D.S. D.D.S. DENTISTE

COMPTABLES

BEAUDOIN LIMITÉE Comptable

GAGNON & L'HEUREUX COMPTABLES LICENCIÉS

GARDES-MALADES

ASSOCIATION JEANNE-MANCE

NOTAIRES

Chs. ARCHAMBAULT NOTAIRE

Bélanger et Bélanger Notaires

THOMAS DUCHARME Notaire

J.-H.-H. LIPPÉ NOTAIRE

JOS. P. A. TURENNE Notaire

INVENTIONS

PROTEGES EN TOUS PAYS

HUGUES CLEROUX Administration d'immeubles

LE MAIRE et Mme MARTIN A QUEBEC

LE CARDINAL BÉGIN A VAL CARTIER

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE et HURTUBISE INGENIEURS ARCHITECTES

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V. (Hôpital de l'École Vétérinaire Laval)

PROFESSEURS

COURS D'ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL ET PAR CORRESPONDANCE

L'Institut National 112, RUE ST-JACQUES

Cours de KERMENO

HERVE NADEAU Licencié ès-sciences de l'Université de Paris

CHIMISTE-ANALYSTE

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S.

COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR

Leblond de Brumath 259 Est rue ONTARIO

PHOTOGRAPHES

DIVERS

AUTOMOBILISTES

CADRES ET MIROIRS

La Cie Wisintainer & Fils Inc.

HOTEL STROCH

VICTORIA HOTEL

SERRURIERS

E. TELLIER

NOYÉ DANS UN PUIT

M. JUSTIN GODART REÇU A QUEBEC

Page du Foyer

Le moineau blessé

Il pleut, une pluie lourde, lente, triste. Sur le trottoir inégal, de flaque en flaque sautille un petit oiseau. De loin, il me paraît qu'il s'amuse. Je l'admire: se baigner dans les mares luisantes doit si bien consoler du jour lugubre.

Mais j'approche et j'aperçois qu'il sautille ainsi parce qu'il traîne de l'aile; c'est un moineau blessé. Il tente de voler, ne monte pas, rase la terre, retombe. J'approche plus encore, pour continuer ma route. Alors, je vois qu'il bat éperdument des ailes, il voudrait fuir, il a peur de moi.

J'avance avec précaution pourtant. Je marche sans bruit. Je suis malgré tout une ombre qui l'effraie, un danger qui le menace. Il continue ses efforts pour fuir; il n'est plus qu'une pauvre petite chose tremblante qui volotte péniblement. La pitié me saisit. Il va sentir, il me semble, combien je souhaite qu'il ne craigne pas, qu'il se tapisse près du trottoir et y reste. Je me hâte. Je vais le dépasser. Il ressemble toutes ses forces, se saute; au milieu de la rue, épuisé il tombe.

Près du trottoir, il y avait un creux de terre molle et d'herbe verte. Il y eut été à l'abri. Est-ce parce qu'il pleut beaucoup et que le jour est sombre? Voilà qu'il m'obsède le reste du chemin, cet oiseau blessé.

Il s'est sauté; il me craignait et j'étais impuissante à le rassurer. Il me fait penser tristement à certaines âmes éplorées qu'il faut laisser souffrir seules, aux chagrins qui ne peuvent être touchés et qui fuient aussi, par crainte devant vous, quand vous savez que votre sympathie leur ferait un peu de bien.

— "Mademoiselle, me dira n'importe quel semblant de sage, voilà une sensibilité exagérée, et qu'il faut mâter. On ne gaspille pas sa pitié sur si peu. Qu'un moineau soit blessé, c'est moins qu'un détail dans le monde. Et si vous prenez de la peine pour avoir seulement fait peur aux oiseaux, je me demande bien, quelle sera, ma pauvre enfant, votre force de résistance dans la vie."

Ce semblant de sage aurait raison. Il n'est pas bien de se laisser ému trop facilement. Mais hier, une de ces souffrances fa-

rouches m'avait fui. Mon oiseau tremblant me la rappela.

Dans le tramway, une jeune femme, que j'avais vue heureuse il y a quelques mois, m'a croisée. Rencontrant mon regard, elle a tout de suite détourné les yeux et hâtivement s'en est allée plus loin. Evidemment, elle ne voulait pas me parler.

J'ai été étonnée, mais je n'en fis pas plus de cas.

Le soir, j'appris que son existence calme venait d'être bouleversée par une mauvaise action de son mari. Ceux qui me l'apprenaient, avec la méchanceté inconsciente des colporteurs de nouvelles, trouvaient le tour d'en badiner.

Je compris l'attitude de la pauvre jeune femme. Elle avait supposé que je savais et elle avait eu honte. Elle avait, peut-être aussi, supposé que je pouvais pour cela la dédaigner, m'en moquer même.

Comme l'oiseau blessé qui s'est fait mal pour me fuir, lorsque ma sympathie était prête à veiller sur lui, elle m'a mal jugée, elle m'a redoutée. Quand j'ai su ce qu'elle souffrait, que j'ai regretté de ne l'avoir pas suivie; je lui aurais parlé simplement et je l'aurais distraite.

Elles sont plus tristes que les autres les douleurs qui se cachent, qui ne peuvent pas chercher la consolation, les douleurs qui se croient honteuses, parce que le monde mauvais et moqueur peut en rire.

Michelle Le NORMAND

LA MORT

Pourquoi craindre la mort, la grande inévitable? Qu'elle soit le repos, qu'elle soit le réveil. Pourquoi de cette aurore ou de ce bon sommeil, se faire sans raison un spectre redoutable?

Aucun fantôme n'est effrayant au soleil; De même qu'on accueille un ami véritable, Si l'hôte au front pâli, prend place à notre table, Levons en son honneur la coupe au jus vermeil!

Pour moi, je me confie à la Justice immense; Or, la Justice, à toi, Seigneur, c'est la Clémence! Aussi, par ta bonté céleste rassuré.

Quand le terme viendra de ma course éphémère, Je pencherai ma tête, et je m'endormirai! Sans peur, comme un enfant sur le sein de sa mère! Louis FRECHETTE

Pensées choisies

Le jeu dérober trois excellents choses: l'argent, le temps, la conscience.

Il en est du bonheur comme des montres: les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.

Le vrai moyen d'adoucir sa peine c'est de soulager celles d'autrui. MAINTENON.

Les honneurs changent les moeurs.

Chose admirable, la religion chrétienne qui semble n'avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore le bonheur de l'homme dans celle-ci. MONTESQUIEU.

L'homme n'est pas le maître de choisir le temps où il doit vivre, ce sont les circonstances qui déterminent sa vocation.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

La beauté est appréciée, mais

éphémère; la gloire est honorable, mais fragile; la santé est précieuse mais périssable; la sagesse seule est immortelle.

Conseils pratiques

Pour exciter l'appétit: Durant les mois d'été la viande déplaît. Il faut de préférence servir des viandes grillées. Une fois cuites et au moment de les servir, arrosez-les d'excellente huile d'olive dans laquelle vous aurez pressé le jus d'un quartier de citron. L'huile attendrit la viande; le citron aiguise l'appétit. C'est délicieux avec les biftecks et les côtelettes de veau.

Pour expédier des fleurs au loin: Il faut faire tremper, pendant quelques heures, le papier ou la boîte qui doit les contenir dans un baquet plein d'eau; étendre ensuite les fleurs, par couches de toute la longueur, sans replier leurs liges, dans la boîte et séparer chaque couche par du papier de soie.

Conservation des vers de pêche: Le mieux est de se procurer une bonne boîte qu'on remplit aux trois-quarts de mousse; cette mousse doit être maintenue constamment humide, mais non point mouillée, et le couvercle sera percé de trous

pour donner de l'air. On nourrit les pensionnaires avec un peu de lait de temps à autre. Bien entendu, la boîte sera tenue au frais, à la cave par exemple.

Ciment au fer. — On le compose avec dix parties de limure ou de tournure de fer dans trois parties de chlorure de chaux; on ajoute de l'eau pour faire une pâte convenable, on applique et l'on serre les deux parties à ciment. La prise se fait généralement en une douzaine d'heures.

La transpiration des mains. — Pendant les chaleurs, beaucoup de personnes sont incommodées par une désagréable transpiration des mains. Voici un remède commode et peu coûteux contre ce petit ennui. Se laver les mains au savon et les rincer à l'eau propre. Puis immédiatement après, les frotter avec un morceau d'alun rond, comme on le ferait avec du savon. La transpiration cesse presque aussitôt, et, même, en recourant souvent à ce simple procédé, on arrive à enrayer la transpiration des mains.

Autre recette. — Les frotter tous les jours avec du sel de cuisine. La guérison, paraît-il, s'obtient parfois au bout de quinze jours de ce traitement si simple et si peu coûteux.

CHOSSES MUNICIPALES

AUTOUR D'UNE NOMINATION

M. J. TREMBLAY DONNE LES RAISONS QUI L'ONT INDUIT A RECOMMANDER M. WILLIAM ARTHUR MANN, COMME DIRECTEUR ADJOINT DE LA SURETE. — LETTRE DE DEMISSION DE M. L. O. DAVID.

Les journaux ont déjà commencé à protester contre la nomination du directeur adjoint de la sûreté; quelques-uns l'ont même qualifiée de "défi à l'opinion publique".

M. Joseph Tremblay, directeur en chef de la Sûreté, en recommandant la nomination du chef adjoint Mann, a accompagné cette recommandation d'une lettre très élogieuse à la commission; seulement, toute élogieuse qu'elle soit, elle ne répond pas du tout à la question soulevée par la presse: M. Tremblay vante l'initiative et l'énergie de son assistant, mais il ne parle pas de sa connaissance des deux langues officielles du pays.

Voici cette lettre: "J'ai l'honneur de recommander la nomination du sous-chef Arthur Mann, du département des incendies, comme sous-directeur du département de la sûreté publique. C'est un officier très capable, un bon disciplinaire, doué des plus brillantes qualités comme pompier, et possédant toutes les connaissances requises sur le service des incendies. En outre, il a acquis, au cours d'une récente étude, beaucoup d'informations en matière de police, et il est très énergique. La création du département de la sûreté publique amènera, dans un court délai, de très importantes réformes dans les départements de la police et des incendies et à la Cour du recorder, et la tâche requiert beaucoup d'initiative et d'énergie. J'aurai, en conséquence, besoin des services d'un assistant possédant une volonté ferme et une énergie indomptable, et le sous-chef Mann, qui m'a été de si grande aide comme assistant dans le département des incendies, sera l'homme qu'il faut à la bonne place comme mon sous-directeur.

Le sous-chef Mann est âgé de quarante-cinq ans, il fait partie du département des incendies depuis plus de vingt ans, et son dossier est des meilleurs. A plusieurs occasions, il a fait des sauvetages périlleux pour lesquels il a été décoré de la médaille de valeur offerte par la ville. Comme il m'est indispensable d'avoir un sous-directeur, j'espère que votre commission accèdera à ma demande en créant cette nouvelle position et en nommant M. Mann avec l'entente qu'il restera sous-chef du département des incendies."

Une semblable lettre accompagnant la recommandation de M. Tremblay en faveur de la nomination de M. J. F. Chevalier, ingénieur, au poste de commandant de la brigade des incendies.

LETTRE DE DEMISSION
Voici la lettre de démission que M. L. O. David, secrétaire de la ville, fera parvenir au conseil, demain après-midi:

"Plus d'une fois, au cours des dernières années, j'ai eu l'intention de remettre ma démission comme greffier de la cité. Mais les échecs, les commissaires et le maire actuel m'ont empêché de mettre ma résolution à effet. L'abolition des fonctions du conseil de ville, avec la réduction qu'on se propose de faire dans les dépenses de l'administration municipale et les changements qui ont été effectués dans l'organisation des divers départements, m'autorisent à croire que deux greffiers de la cité suffisent amplement, et que ma démission est maintenant opportune, et qu'elle facilitera l'exécution des nombreux projets du conseil administratif.

"Je m'en vais avec la conviction que, durant les derniers vingt-six ans, à l'exception des dix-huit derniers mois au cours desquels la maladie m'a empêché d'être aussi assidu et actif que précédemment, j'ai toujours fait mon devoir. Je n'ai pas un seul reproche à me faire. Je remercie cordialement les échecs, anciens et nouveaux, ainsi que les maires et les commissaires de m'avoir demandé et de m'avoir permis d'accepter la position de secrétaire, et j'ai toujours essayé de justifier cette faveur en protégeant l'intérêt de la ville, au Sénat.

"Dans les vingt-six dernières années, j'ai vu passer devant moi un grand nombre de maires, d'échecs et de commissaires, et je suis heureux de considérer que mes relations avec eux ont toujours été des plus sympathiques et cordiales. Je dis la même chose de mes assistants, des chefs des divers départements et des fonctionnaires municipaux en général. C'est avec un certain regret que je dis adieu à ceux avec qui j'ai été associé depuis aussi longtemps et que je quitte ces lieux auxquels sont attachés de si agréables souvenirs.

"En donnant ma démission, je crois faire mon devoir, comme je l'ai toujours fait depuis 26 ans, et je suis convaincu, étant donné l'expérience de MM. Bauset et Crépeau, que je laisse l'administration du département entre des mains capables.

"Le progrès fait par la ville depuis 1892 donne une idée générale de ce que peut être son développement futur. Je disais dans ma préface de la charte de 1898 que dans les dix ans à venir la population de Montréal serait de 500,000 âmes, et, en 1908, j'aurais que dans une autre décennie, la population aurait atteint le chiffre de 750,000 âmes. Je prédis maintenant que dans dix ans, elle aura atteint le million. Les travaux nécessités par l'expansion et le développement rapide de la ville ont été si considérables qu'ils ont excédé les finances et amené une crise regrettable. A raison du fait que c'est la ville seule qui a payé la note, son revenu n'a pas augmenté proportionnellement à ses dépenses. Mais cette crise passera et Montréal reprendra sa marche dans la voie du progrès avec plus de gloire et de vigueur que jamais. Je suivrai avec intérêt dans ma retraite tout ce qui pourra être fait pour permettre à Montréal d'atteindre sa destinée, une destinée digne de sa glorieuse origine, de l'esprit d'entreprise de ses citoyens, de sa position géographique, et des grands avantages qu'elle offre au commerce et à l'industrie."

M. REID DE PASSAGE A QUEBEC
Québec, 2. — Le Dr Reid, ministre des Chemins de fer, a fait, hier, une visite à Québec. Le ministre revenait des provinces maritimes et n'a fait que passer. Il ne pouvait mieux tomber pour ne rencontrer personne; il ne s'était pas fait annoncer et comme c'était fête légale, la plupart des "officiels" étaient absents de la ville. On réussit cependant à rejoindre le maire Lavigne qui se hâta de venir à Québec, mais le ministre ne l'attendit même pas et partit pour Ottawa sans l'attendre bien qu'il sût que le maire revenait en ville uniquement pour le rencontrer. Le Dr Reid a visité le terminus du Transcontinental et les usines de St-Malo, puis il est reparti à 1 heure par l'Express Maritime.

LE R. P. HOULE QUITTE SAINT-HYACINTHE
(De notre correspondant)
St-Hyacinthe, 2. — Le R. P. Houle, assistant vicaire de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire depuis plusieurs années, doit nous quitter prochainement pour une autre mission. Le départ de ce bon dominicain sera vivement regretté de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître et d'apprécier son dévouement aux oeuvres religieuses.

un grand nombre de maires, d'échecs et de commissaires, et je suis heureux de considérer que mes relations avec eux ont toujours été des plus sympathiques et cordiales. Je dis la même chose de mes assistants, des chefs des divers départements et des fonctionnaires municipaux en général. C'est avec un certain regret que je dis adieu à ceux avec qui j'ai été associé depuis aussi longtemps et que je quitte ces lieux auxquels sont attachés de si agréables souvenirs.

"En donnant ma démission, je crois faire mon devoir, comme je l'ai toujours fait depuis 26 ans, et je suis convaincu, étant donné l'expérience de MM. Bauset et Crépeau, que je laisse l'administration du département entre des mains capables.

"Le progrès fait par la ville depuis 1892 donne une idée générale de ce que peut être son développement futur. Je disais dans ma préface de la charte de 1898 que dans les dix ans à venir la population de Montréal serait de 500,000 âmes, et, en 1908, j'aurais que dans une autre décennie, la population aurait atteint le chiffre de 750,000 âmes. Je prédis maintenant que dans dix ans, elle aura atteint le million. Les travaux nécessités par l'expansion et le développement rapide de la ville ont été si considérables qu'ils ont excédé les finances et amené une crise regrettable. A raison du fait que c'est la ville seule qui a payé la note, son revenu n'a pas augmenté proportionnellement à ses dépenses. Mais cette crise passera et Montréal reprendra sa marche dans la voie du progrès avec plus de gloire et de vigueur que jamais. Je suivrai avec intérêt dans ma retraite tout ce qui pourra être fait pour permettre à Montréal d'atteindre sa destinée, une destinée digne de sa glorieuse origine, de l'esprit d'entreprise de ses citoyens, de sa position géographique, et des grands avantages qu'elle offre au commerce et à l'industrie."

M. REID DE PASSAGE A QUEBEC
Québec, 2. — Le Dr Reid, ministre des Chemins de fer, a fait, hier, une visite à Québec. Le ministre revenait des provinces maritimes et n'a fait que passer. Il ne pouvait mieux tomber pour ne rencontrer personne; il ne s'était pas fait annoncer et comme c'était fête légale, la plupart des "officiels" étaient absents de la ville. On réussit cependant à rejoindre le maire Lavigne qui se hâta de venir à Québec, mais le ministre ne l'attendit même pas et partit pour Ottawa sans l'attendre bien qu'il sût que le maire revenait en ville uniquement pour le rencontrer. Le Dr Reid a visité le terminus du Transcontinental et les usines de St-Malo, puis il est reparti à 1 heure par l'Express Maritime.

LE R. P. HOULE QUITTE SAINT-HYACINTHE
(De notre correspondant)
St-Hyacinthe, 2. — Le R. P. Houle, assistant vicaire de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire depuis plusieurs années, doit nous quitter prochainement pour une autre mission. Le départ de ce bon dominicain sera vivement regretté de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître et d'apprécier son dévouement aux oeuvres religieuses.

ENTRE LES DANSES UN TOUR DE COU EN FUTAIN
protège les épaules contre la fraîcheur tout en apportant ce cachet d'élégance si appréciable en villégiature. Nos futaines sont soigneusement doublées en crêpe de Chine.

\$40 ET PLUS
Bien d'autres fourrures d'été.
GUMMINGS & GUMMINGS
RUES ST-PAUL ET ST-SULPICE
En arrière de l'église Notre-Dame



ENTRE LES DANSES UN TOUR DE COU EN FUTAIN

protège les épaules contre la fraîcheur tout en apportant ce cachet d'élégance si appréciable en villégiature. Nos futaines sont soigneusement doublées en crêpe de Chine.

\$40 ET PLUS
Bien d'autres fourrures d'été.
GUMMINGS & GUMMINGS
RUES ST-PAUL ET ST-SULPICE
En arrière de l'église Notre-Dame

GRANDS MAGASINS GOODWIN



Une Vente de S-o-i-e-s Mercredi

3,000 verges de soies pour l'été. Ces soies représentent un choix très vaste et sont d'une qualité supérieure. Le prix en a été réduit parce qu'il entre dans nos intentions d'en disposer avant de prendre l'inventaire.

Crêpes Georgette de couleur, 40".
Crêpe de Chine de soie de couleur, 36".
Shantung de soie de couleur, 33".
Popelines de couleur, 36".
Taffetas de couleur, 36".

Dans le lot vous trouverez les nuances courantes, aussi une jolie variété de nuances nouvelles; mais nous n'avons pas toutes les nuances dans chaque série.

PRIX DE LA VENTE, LA VERGE 1.29
Au premier.

Le "Prix Goodwin" pour les LAMPES TUNGSTEN est de .27
25 et 40 watts

Il s'agit de lampes "nouvelles", pas de vieilles lampes qui ont été habilement manipulées, dont les vieux fils ont été remplacés et qui ne donnent pas la durée d'éclairage d'une lampe nouvellement sortie de la manufacture et n'ayant jamais servi auparavant. En achetant des lampes Tungsten, exigez la garantie que la lampe achetée est nouvelle, c'est votre droit. Nous ne livrons pas les lampes à domicile. Chaque lampe est essayée en présence du client.

Magasins ouverts à 8.30 a.m.
Magasins fermés à 5.30 p.m.

Goodwin's LIMITED
Téléphone Uptown 7000

Le "Devoir"
KERDELEC DOIT, KERDELEC VEUT
par MATHILDE AIGUEPERSE

—Je vous défends de parler de mort, dit-il très bas, comme s'il eût voulu que, seul, le coeur d'Eined l'entendit.
—Pourquoi? A qui manquerai-je?
—A moi...
—Mon pauvre Conan, vous avez vécu sans moi durant ces dernières années.
—Oui, avec l'espoir de vous retrouver, de...
Elle l'interrompit.
—Ce que nous racontons là n'avance à rien. Donnez une caresse à "Tout-Petit", qui est à moitié fou de bonheur, et venez... Je vais vous montrer le jardin.
Il ne suit jamais s'il caressa "Tout-Petit"; il ne sut pas davantage comment il se trouva au jardin, ni ce

qu'Eined lui dit, durant les quelques pas qu'ils firent ensemble dans l'allée contournant la pelouse. Il ne sut qu'une chose: C'est que, parvenus à l'ombre des grands arbres, il s'arrêta tout à coup, incapable de se contenir plus longtemps.
—Eined, demanda-t-il, voulez-vous encore savoir pourquoi mes lettres d'Italie et de Suisse étaient si laconiques en réponse à toutes vos confidences?
Elle sourit faiblement.
—J'allais vous en parler, car, je vous l'avoue, je ne l'ai jamais compris.
Mais elle "comprit", alors, à cet aveu d'amour, si longtemps contenu, qui jaillissait du coeur de Conan, comme un torrent de lave qui trouve enfin à s'épancher.

Il l'avait toujours aimée... Dès le premier instant qu'elle lui était apparue sur la plage, aussi blanche que les mouettes qui s'ébattaient non loin d'elle, il s'était donné à elle pour jamais. La compassion, l'amitié, la reconnaissance avaient été les germes vigoureux de cette fleur d'amour, vite éclose dans son coeur d'adolescent. Fleur soigneusement cachée dans les profondeurs de son âme. Car, qu'était-il alors? Un chétif, un pauvre, anémié par charité, elle donnait le nom de "frère". Mais, dès qu'il l'avait vue, elle, l'adorée! complètement isolée dans la vie, aux prises avec toutes les difficultés de l'existence, il n'avait eu qu'un rêve: la retrouver et lui dire:
"Eined, voulez-vous être mienne à toujours?"
Aux premiers mots prononcés par Conan, le sourire s'était effacé des lèvres de la jeune fille, et une pâleur plus grande avait couvert son visage. Maintenant, appuyée contre un vieux tilleul, autour duquel s'enroulaient, souples et parfumés, les frères rameaux d'un jasmin, elle demeurait immobile, muette de surprise, sourdement irritée...
Conan avait beau être méconnaissable dans sa vigueur d'homme, dans son aisance donnée par l'ha-

bitude du monde, il restait, pour elle, le "pandour" de Saint-Gildas, surtout le fils d'Yvonne Kerdélec...
Et, dans une rapide fantasmagorie, passaient devant ses yeux: un père aux pieds nus, la chaumière basse de Kerdég, la figure d'Yvonne, si dure sous sa coiffe de mousseline, et de pauvres fermiers aux mains calleuses qui étaient les frères de Conan...
"Aussi, quand, inquiet de son silence, le jeune ingénieur, se penchant vers elle, demanda de nouveau d'une voix ardente: "Dites, Eined, voulez-vous être mienne à toujours?" elle retira vivement la main qu'il cherchait à prendre, et, blessée de son audace, elle répondit brutalement:
—Non.
Il pâlit... Mais, voulant espérer contre toute espérance, il reprit très bas:
—Laissez-moi croire qu'un jour... plus tard... bien plus tard...
—Ni maintenant, ni plus tard, interrompit-elle, le regard très dur et les sourcils froncés. Ne me reparez jamais de ceci, jamais, vous entendez, Conan?"
Il la regarda, toute frémissante d'orgueil humilié, toute pâle sous les fleurs de jasmin se mêlant aux boucles brunes qui couronnaient son front; et sa fierté d'homme re-

prenant le dessus, il refoula courageusement son amour, et dit d'une voix ferme:
—Soyez tranquille, Eined: jamais plus je ne vous parlerai de "ceci".
Une demi-heure plus tard, Mme d'Yvée, en rentrant au salon, trouva sa demoiselle de compagnie tirant fiévreusement l'aiguille devant son métier à tapisserie.
—Vous avez reçu la visite de l'ingénieur? demanda-t-elle avec un léger sourire.
Eined rougit.
—Oui, Madame. M. de Kerdélec n'a pu vous attendre, mais il reviendra demain.
—Je l'ai déjà vu, dit Mme d'Yvée s'approchant de la jeune fille et lui donnant sur la joue une tape amicale. Je l'ai vu ce matin, et je viens de le rencontrer comme il sortait d'ici. M. de Kerdélec a du chagrin, mon enfant.
—Qu'y faire? murmura Eined les dents serrées.
—Ne pouvez-vous réfléchir?
—On sait tout de suite quand on aime ou quand on n'aime pas...
—Non, pas toujours, ma petite... Mais, enfin, ceci est votre affaire, et je suis ravie de vous garder.
A la même heure, Conan, dans un bureau de poste, envoyait quelques lignes désespérées à Mme de Pi-

est aussi fils de la croix". Offrez vite à Notre-Seigneur la "croix" si lourde actuellement pour vos épaules. J'ai confiance qu'il l'allégera... Et, s'il ne veut pas l'alléger, levez les yeux au ciel... "Ceux qui sèment dans les larmes recueilleront dans la joie..." Que Dieu vous donne de le comprendre.
"FR. ALAIN."
XIX
Kerlivou, le... 18...
"Chère Mademoiselle,
"Je glisse un petit mot, pour vous, dans la lettre de ma tante d'Yvée, avec un sans façon tout amical. Ne sommes-nous pas un peu "amies" déjà, en attendant que nous le devenions tout à fait?"
"Conan est un trait d'union entre nous. Je vous aime par lui, et je suis assez sûre de son affection, pour savoir qu'il ne m'a pas présentée à vous comme une terrible "mère-grand".
A SUIVRE

—Je vous défends de parler de mort, dit-il très bas, comme s'il eût voulu que, seul, le coeur d'Eined l'entendit.
—Pourquoi? A qui manquerai-je?
—A moi...
—Mon pauvre Conan, vous avez vécu sans moi durant ces dernières années.
—Oui, avec l'espoir de vous retrouver, de...
Elle l'interrompit.
—Ce que nous racontons là n'avance à rien. Donnez une caresse à "Tout-Petit", qui est à moitié fou de bonheur, et venez... Je vais vous montrer le jardin.
Il ne suit jamais s'il caressa "Tout-Petit"; il ne sut pas davantage comment il se trouva au jardin, ni ce

qu'Eined lui dit, durant les quelques pas qu'ils firent ensemble dans l'allée contournant la pelouse. Il ne sut qu'une chose: C'est que, parvenus à l'ombre des grands arbres, il s'arrêta tout à coup, incapable de se contenir plus longtemps.
—Eined, demanda-t-il, voulez-vous encore savoir pourquoi mes lettres d'Italie et de Suisse étaient si laconiques en réponse à toutes vos confidences?
Elle sourit faiblement.
—J'allais vous en parler, car, je vous l'avoue, je ne l'ai jamais compris.
Mais elle "comprit", alors, à cet aveu d'amour, si longtemps contenu, qui jaillissait du coeur de Conan, comme un torrent de lave qui trouve enfin à s'épancher.

Il l'avait toujours aimée... Dès le premier instant qu'elle lui était apparue sur la plage, aussi blanche que les mouettes qui s'ébattaient non loin d'elle, il s'était donné à elle pour jamais. La compassion, l'amitié, la reconnaissance avaient été les germes vigoureux de cette fleur d'amour, vite éclose dans son coeur d'adolescent. Fleur soigneusement cachée dans les profondeurs de son âme. Car, qu'était-il alors? Un chétif, un pauvre, anémié par charité, elle donnait le nom de "frère". Mais, dès qu'il l'avait vue, elle, l'adorée! complètement isolée dans la vie, aux prises avec toutes les difficultés de l'existence, il n'avait eu qu'un rêve: la retrouver et lui dire:
"Eined, voulez-vous être mienne à toujours?"
Aux premiers mots prononcés par Conan, le sourire s'était effacé des lèvres de la jeune fille, et une pâleur plus grande avait couvert son visage. Maintenant, appuyée contre un vieux tilleul, autour duquel s'enroulaient, souples et parfumés, les frères rameaux d'un jasmin, elle demeurait immobile, muette de surprise, sourdement irritée...
Conan avait beau être méconnaissable dans sa vigueur d'homme, dans son aisance donnée par l'ha-

La Vie Sportive

METROPOLE DEFAIT PAR L'ATHLETIQUE

L'équipe d'Eugène Payette a triomphé, par un résultat de 8 à 3, hier après-midi au terrain du National.

Métropole a subi un nouvel échec, hier après-midi, au terrain du National. Cette fois, ce sont les Athlétiques, de la Ligue de la Cité, qui ont triomphé par 8 à 3. Comptant cinq points dans les septième et huitième manches, les joueurs d'Eugène Payette ont décidé de la partie dont l'issue restait douteuse jusqu'alors.

D'habitude commença à lancer pour le Métropole, et les choses allèrent bien jusqu'à la troisième manche, alors que le gérant Bélanger envoya Rivet dans la boîte à ce moment, et l'attaque des Athlétiques fut brisée. Dans la huitième, Rivet frappa trois hommes avec la balle, donna deux buts sur balles et fit deux "mauvais lancers", qui, accompagnés d'un mauvais retour de la balle au marbre par Duplessis, donnèrent trois points aux visiteurs. Deschamps remplaça alors Rivet, et les choses changèrent d'aspect. Deschamps tint ses adversaires à sa merci, mais, le mal était fait et irréparable.

Le terrain était encore détrempe, à la suite des ondées de la nuit précédente et de la matinée. L'assistance était cependant bien acceptable à la suite d'une température aussi défavorable. Les arbitres Patenaude et Sam Price ont donné complètement justice aux deux parties. La fanfare du 65ème sous la direction de M. Jos. Pleau, a exécuté de jolis morceaux. Maintenant le Métropole va reprendre haleine, après avoir joué trois parties en sept jours, et il va se mettre en grande forme pour la dure partie, qu'il disputera dimanche, au Lachine, sur le terrain de ce dernier.

Résultats détaillés de la partie d'hier:

ATHLETIQUE				
	A.B.	R.	H.P.O.	A. E.
Crevier, s.s.	3	3	1	4
Léveillé, lb.	4	1	0	17
Flynn, 3b.	4	0	3	0
Webster, r.f.	5	0	2	1
Perry, 2b.	5	0	0	1
Payette, c.	3	1	0	4
Ménard, c.f.	4	0	0	2
Reed, l.f.	3	2	0	1
Kane, p.	4	2	2	0
Totaux	35	8	8	27

METROPOLE				
	A.B.	R.	H.P.O.	A. E.
Singher, 2b.	5	2	2	3
Savaria, r.f.	0	0	0	0
Deschamps, r.f.	3	0	2	1
Trempe, s.s.	3	0	1	1
Doyle, c.f.	4	0	0	1
Duplessis, c.	3	1	0	3
Lafrance, lb.	4	0	1	1
Boston, 3b.	4	0	1	3
Clément, l.f.	4	0	2	0
Dufaut, p.	2	0	0	2
Rivet, p.	1	0	0	1
Sasseville, r.f.	1	0	0	0
Totaux	34	3	8	27

Score par manches:
Athlétique 01020230—8
Métropole 00100011—3

SOMMAIRE

Coups de deux buts, Singher; buts volés, Crevier, Singher, Lafrance, Deschamps, Trempe, Duplessis, 2; frappés par la balle, Payette, 2 fois par Dufaut et Rivet, Crevier et Flynn, par Rivet, Savaria, par Kane; balles man lancées, Rivet 2, Kane 1; buts sur balles, de Dufaut 2, Rivet 1, Deschamps 1, Kane 2; retirés au bâton, par Dufaut 5, Deschamps 1, Kane 3; double-jeux, Kane à Payette à Léveillé, Crevier à Perry. Arbitres, Price et Patenaude.

LIGUE INTERNATIONALE

A Toronto: (Première partie) R. H. E. Newark... .110000103—6 9 5 Toronto... .000000010—1 3 5 Batteries: Rommel et Madden; Justin et Howley.

(Seconde partie) R. H. E. Newark... .010002000—3 8 4 Toronto... .00211000x—4 12 1 Batteries: Jensen et Madden; Warhop et Fisher.

A Rochester: R. H. E. Rochester... .101101000—4 11 1 Baltimore... .002000382—7 11 1 Batteries: Brogan et Smith; Lewis et Egan.

A Binghamton: R. H. E. Syracuse... .020002004—8 11 2 Binghamton... .031000100—5 11 6 Batteries: Gowkey, Shay, Barnhardt et Hopper; Beckvermit, Barnes, Higgins et Fischer.

A Hamilton, Ont.: (Première partie) R. H. E. Jersey City... .010102000—4 10 2 Buffalo... .013010001x—6 8 1 Batteries: Horsey, Brock et Carroll; Rose, Cooper et Myers.

(Seconde partie) R. H. E. Jersey City... .401000000—5 9 2 Buffalo... .02002310x—8 9 0 Batteries: Desjardins, Maude, Horsey et Carrill; Stefan, Rose, Cooper et Meyers.

LES LIGUES MAJEURES

LIGUE NATIONALE A Boston: R. H. E. Brooklyn... .001000002—3 6 4 Boston... .20200001x—5 9 4 Batteries: Marquard, Robertson et Miller; Ragan et Wilson.

A St-Louis: R. H. E. Chicago... .000013000—4 6 0 St-Louis... .000101000—2 8 2 Batteries: Hendrix et Killifer; May et Gonzales.

A New-York: Pluie.

LIGUE AMERICAINE A Chicago: (Première partie) R. H. E. St-Louis... .000200000—2 4 0 Chicago... .000000000—0 7 2 Batteries: Houcke, Rogers et Numanaker; Danforth et Schalk.

(Seconde partie) R. H. E. St-Louis... .00101200—4 12 2 Chicago... .001000200—3 6 2 Batteries: Davenport et Severoid; Benz, Wolfgang et Jacobs.

A Philadelphie: R. H. E. New-York... .410110101—9 13 2 Philadelphie... .100000010—2 7 7 Batteries: Caldwell et Hannah; Gregg, Adams, Holmes et McAvoy.

A Cleveland: R. H. E. Detroit... .00001000—1 10 2 Cleveland... .00020110x—4 7 2 Batteries: Cunningham et Yelle; Combe et O'Neill.

A Washington: Partie jouée hier.

CONTRE LE TRAMWAY

"UNE SURPRISE DÉSAGRÉABLE"

LE DR L. DUBOIS, A UNE ASSEMBLÉE QUI A EU LIEU HIER SOIR DANS SAINT-GABRIEL, PROMET DE FAIRE CERTAINES RÉVÉLATIONS SUR "LE COUP DU TRAMWAY."

"Je ne vous en dit pas plus long, se soir, je garde mes gros secrets pour demain soir; et je vous invite tous à venir les entendre. L'assemblée de Villeray sera une surprise assez désagréable pour la Compagnie des tramways" — disait, hier soir, le Dr L. Dubois, à la nouvelle assemblée que tenait la Ligue des locataires dans le quartier Saint-Gabriel.

Cette assemblée, comme on pourra le constater par le résumé des discours qui on y a prononcés, avait un double but: enrôler tout d'abord le plus de membres possible dans la Ligue et, en second lieu, protester contre les nouveaux tarifs du Tramway.

M. A. Kelly, président de la Ligue des locataires, fut le premier orateur. Il devait en expliquer le but et l'utilité.

"Cette nouvelle institution, dit-il, fait abstraction de tous les partis politiques; elle est prête à rendre service à tous les citoyens sans distinction; toute la ville peut faire partie, même les propriétaires, et ceci est déjà une preuve que nous ne nous organisons pas pour combattre nos derniers, mais que nous désirons nous entendre avec eux. Notre but c'est de faire valoir nos droits méconnus, et de mettre un terme aux abus actuels. Voilà ce qu'elle se propose."

La Ligue des locataires compte aujourd'hui dix sections, et dépend elle n'est qu'à ses débuts.

Lorsque le Dr Dubois, le second orateur, se leva pour porter la parole à son tour, la foule lui fit une ovation: elle semblait avoir hâte de protester à sa façon contre le Tramway.

"La Compagnie, fit l'orateur en débutant, a réussi à faire prolonger sa franchise; elle l'a acceptée telle qu'elle est. Et qu'arrive-t-il aujourd'hui? D'après tout ce qui se passe, je dis qu'elle agit avec mauvaise foi vis-à-vis du peuple. Elle savait parfaitement ce qui allait se produire. Elle savait que le fer et l'acier seraient rares quand elle a signé sa franchise. Maintenant elle veut augmenter ses tarifs de transport. Savez-vous quel revenu cette augmentation lui donnera au bout d'une année? \$1,800,000. Voilà ce qu'elle aura. C'est un véritable accaparement.

"Elle se plaint qu'elle n'a pas d'argent, ni même de matériel, ajouta le Dr Dubois, Mais qu'elle prenne donc les "rails" tout à fait neufs qui sont posés dans une vingtaine de rues et qui ne servent pas du tout. Elle affirme aussi ne pas avoir de bois, continue l'orateur; mais je connais une compagnie qui s'est engagée à lui fournir du bois au prix du marché; — mais elle a refusé cette offre."

L'orateur allait continuer son discours, lorsqu'il se ravisa; et ce fut comme nous l'avons dit au début, pour inviter les citoyens de Saint-Gabriel à se rendre en foule, ce soir, à Villeray, où les électeurs de Montréal demanderont à leurs députés au provincial de leur "rendre certains petits comptes."

Après que les autres orateurs: MM. J.-A. Chartrand, président du comité du Tramway, de la Ligue des locataires, le Dr Collette et M. J. Lefebvre, eurent pris à partie la commission du Tramway et à l'unanimité, adopta une résolution de protestation contre les nouveaux tarifs.

LA LIGUE NAVALE DU CANADA RECRUTE DES MEMBRES

MAGNIFIQUE ENTHOUSIASME A L'OUVERTURE DE LA DEUXIEME SEMAINE DE LA CAMPAGNE

Bravo! vous tous. Capitaines, membres de comités, employés d'usines et employés de bureaux, femmes, la coopération de tous accomplit des merveilles.

Le succès de la division de Québec est assuré. Aujourd'hui, malgré beaucoup de districts qui n'ont pas fait rapport, et bien que l'on n'ait encore qu'effleuré la surface, le nombre d'adhésions s'élève à plusieurs milles. Et chaque membre se fait un point d'orgueil de trouver un autre membre.

Nous atteindrons au but cette semaine. Le Québec va prendre le rang auquel il a droit. Il marchera le premier, de toutes les provinces du Dominion, dans la voie qui conduit à une plus grande prospérité.

N'ATTENDEZ PAS QU'ON VOUS SOLLICITE

Pensez aux milliers de gens qu'il faut visiter. Vous pouvez être sorti quand le solliciteur se présentera. Ne risquez pas d'être oublié. Vous désirez contribuer au succès de cette grande cause. Enrôlez-vous de vous-même en remplissant la formule ci-dessous. Mettez-la à la poste AUJOURD'HUI. Procurez-vous votre bouton-insigne et portez-le. Quelle occasion à un déploiement de solidarité nationale. Quel honneur de figurer dès le début dans un grand mouvement patriotique. C'est une preuve de clairvoyance, de légitime ambition, de patriotisme enthousiasme et de dévouement à la nation.

Ne tardez pas d'un jour. ENROLEZ-VOUS, et ensuite, faites enrôler un de vos amis.

LE PREMIER DEVOIR DU NOUVEAU MEMBRE :

OBTENIR UNE AUTRE ADHESION

DEMANDE D'ADMISSION

D. F. Glass, Sec.-Trés.,
Ligue Navale du Canada,
57, rue des Communes, Montréal.

Les buts de la Ligue Navale ont toute ma sympathie, et je désire en devenir membre. J'inclus \$2.00 pour contribution comme membre.

Nom.....

Adresse.....

DÉPUTÉ CHASSÉ DE LA CHAMBRE

N. PEMBERTON-BILLING, REPRÉSENTANT DE HERTFORD, EST MIS DE FORCE A LA PORTE DES COMMUNES ANGLAISES.—CARRIÈRE AGITÉE.

Londres, 2.—Après avoir refusé de sortir de la Chambre des Communes lorsque le président lui en eut donné l'ordre, Noël Pemberton-Billing, député de Hertford, a dû être mis à la porte par les fonctionnaires parce qu'il avait fait du désordre.

L'incident est arrivé lorsque Billing voulut discuter la question de l'internement des sujets ennemis, alors qu'il y avait d'autre chose sur le tapis. Avant le renvoi de la Chambre, sur proposition de M. Bonar Law, les députés avaient unanimement décidé de suspendre M. Pemberton-Billing pour le reste de la session. Il se débattit avec vigueur et on dut demander de l'assistance avant d'avoir pu le conduire en arrière de l'enceinte du Parlement.

Billing a eu une carrière très aventureuse: Avant d'être élu à la Chambre des Communes, il avait été soldat pendant la guerre des Boers. Il fut ensuite acteur, constructeur d'aéroplanes, lanceur d'affaires dans une compagnie et éditeur. Il se présenta, il y a deux ans, comme candidat indépendant contre le gouvernement sur la question

AU CERCLE DE COLONISATION

Le Cercle de Colonisation de N.-D. du Chemin, Québec, a tenu mercredi dernier sa vingt-huitième séance. Comme les dernières qui l'avaient précédée, cette séance a été très bien remplie. On y a décidé l'incorporation du cercle, afin de lui donner la personnalité civile nécessaire par l'importance qu'il prend.

On a rédigé un diplôme établissant les conditions d'affiliation de chacun des cercles qui veulent bien coopérer avec lui dans l'oeuvre de la colonisation.

Il a aussi été décidé de remercier publiquement, par la voix des journaux, les membres honoraires qui lui versent tous les jours de généreuses souscriptions et lui permettent ainsi d'étendre son champ d'action.

Les dernières démarches du cercle ont surtout eu pour objectif d'obtenir des chemins pour les cantons Langis et Matalik, dans le comté de Matane, ainsi que pour la paroisse de St-André de Restigouche, comté de Bonaventure. Le département de la colonisation semble disposé à lui accorder à peu près tous ces chemins.

Regrettant la mort de M. Théo. Hamel, agent fédéral de colonisation à Québec, qui lui a déjà rendu des services, le Cercle demande au Gouvernement fédéral de nommer à M. Hamel un successeur compétent.

Suivant les dispositions de ses règlements, le Cercle fait chanter Jeudi prochain, dernier jour de l'octave de la St-Jean-Baptiste, à sept heures moins un quart, dans l'église paroissiale, un grand'messe pour le succès de toutes ses entreprises. A cette messe, qui sera célébrée par le Rév. Chanoine Hallé, aumônier du cercle, il y aura consécration du cercle au Sacré-Coeur. Les membres sont instamment priés d'y assister.

Comme par le passé, le Cercle est toujours à la disposition de tous ceux qui, désirant obtenir des renseignements sur son organisation et son oeuvre, s'adresseront à M. L.-N. Gastonguay, professeur à l'Université Laval, président, ou à M. Eug. L'Heureux, secrétaire, 39, rue St-Jean, Québec. (Communiqué)

BERLIN DIT AVOIR FAIT 191,454 PRISONNIERS

Berlin via Londres, 2.—Depuis le

NORMA TALMADGE dans "DE LUXE ANNIE" Une pièce d'écrocs différente des autres. "Love Loop Loop"—Comédie Bennett au LOEW'S TOUTE LA SEMAINE CASSON & SHERLOCK SISTERS Numéro de chant et danses. HARRY BROOKS et autres numéros. Rep. continue. 1 à 11 heures p.m. Matinée, 10-11c; soirée, 15-25c. OUVERT TOUT L'ETE

PARC DOMINION Deux concerts par jour — 2.50, 5.50 SOUSA ET SA FANFARE

HOTEL A NEW-YORK Un hôtel très tranquille. Prix raisonnables. Hôtel Seymour 44-50 OUEST, 45ème RUE NEW-YORK Entre la cinquième avenue et le Broadway. A trois minutes de la grande gare centrale. Près des magasins et des théâtres. Grandes chambres bien éclairées, magnifiquement meublées. Chambre avec bain-marie, \$2.00 en montant. Salon, chambre à coucher et bain-marie, \$3.00 en montant. Excellent restaurant à la carte. W. T. Montgomery, Gérant.

RETRAITE FERMÉE DES JUGES ET DES AVOCATS La retraite fermée annuelle des juges et des avocats aura lieu à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe du jeudi soir, 4 juillet au lundi matin suivant. Ceux qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'envoyer leurs noms à M. Paul Saint-Germain, 30 rue St-Jacques, Montréal ou au Père Archambault, Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe.

COMMERCCE ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

La plupart, pour ne pas dire toutes les maisons de gros chômaient hier, la fête de la Confédération canadienne, de sorte que le commerce des denrées alimentaires était pour ainsi dire au repos complet.

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES ACIERIES SONT DELAISSEES — LES SERVICES PUBLICS, CERTAINES VALEURS DE GAZ ET DE FORCE MOTRICE ET QUELQUES SPECIALITES FONT L'OBJET D'UN NOMBRE RESTREINT D'AFFAIRES.

Le congé de trois jours dont vient de jouir la Bourse de Montréal n'a pas évidemment donné lieu à une lourde accumulation d'ordres de vente ou d'achat, s'il faut en juger par l'activité des affaires, ce matin, sur notre place.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

Les aciéries sont délaissées, les services publics, certaines valeurs de gaz et de force motrice et quelques spécialités font l'objet d'un nombre restreint d'affaires.

LA COTE NEW-YORKAISE

La maison Bryant, Dunn & Co. nous fait tenir la communication suivante, en date du 1er juillet courant:

La magnificence des troupes américaines en Europe; la révolution qui gronde en Autriche; cependant que les troupes de l'empereur Charles sont partout repoussées; l'impossibilité de créer un nouveau front oriental; tels sont les faits qui ont remis au cœur de la clientèle l'espoir en la victoire des Alliés et ont donné aux valeurs de placement la force, la fermeté qu'elles ont déployées durant la semaine dernière.

Les industrielles demeurent les favorites. Un certain nombre d'industries américaines ont été adaptées aux besoins de la guerre, mais des événements d'une certaine importance se développent qui agissent sur les cours de façon différente.

Ainsi, les nouveaux impôts sur les bénéfices de guerre et la poursuite des hostilités constituent pour certaines valeurs des facteurs de hausse, tandis que chez certaines autres les effets seront à redouter.

Les cuivres vont bien. Les pires événements ont été escomptés, et toute révolte des ouvriers pourrait être facilement réprimée. Ces valeurs sont excessivement intéressantes, tant au point de vue placement qu'à celui de la plus-value dont elles jouiront avant longtemps.

Les valeurs du rail ont marqué d'intérêt par suite du délaissement complet du public. On ne sait pas encore exactement quelle sera l'action du gouvernement, mais il semble que l'orsque les pourparlers auront été conclus, les chemins de fer secourent la langue qui les paralyse et reprendront en peu de temps le terrain perdu.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses. L'activité des haussiers se portant vers les spécialités, celles-ci offriront vers les spéculateurs de nombreuses occasions de réaliser des bénéfices légers et rapides.

Au point de vue placement, les valeurs aujourd'hui valent plus qu'elles se vendent. C'est donc dire qu'elles sont bonnes à acheter; mais la prudence, toutefois, est à conseiller.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

En général, nous croyons que le marché va conserver cette semaine, ce caractère essentiellement professionnel que nous lui connaissons depuis quelque temps et que des réactions se produiront de temps à autre chez les valeurs sérieuses.

Obligations de la CITE DE MONTREAL

à 6% = 5 ans Remboursables le 1er mai 1923. Titres de \$100, \$500 et \$1,000 payables au porteur ou nominatifs. Prix : 100 plus les intérêts courus.

BEUSOLEIL, LIMITEE 263, RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Téléphone Main 1415.

Obligations de la Cité de Montréal

Prix : 99.03 Pour rapporter 6 1/4% ECHEANCE : 1er décembre 1922 DENOMINATIONS : \$500 et \$1,000

INTERET PAYABLE SEMI-ANNUELLEMENT S'adresser à LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES

RENE DUPONT, Gérant, Bâtisse Banque d'Hochelega, 132 rue St-Pierre, Québec.

Demandez notre liste de "Placements de Juin".

SA PASSION L'A ÉGARÉ

UN INDIVIDU TIRE DU REVOLVER SUR UNE JEUNE FILLE QU'IL AIMAIT, BLESSE AUSSI GRIEUREMENT UNE COMPAGNE DE CELLE-CI PUIS TENTE DE SE SUICIDER.

La jalousie d'un amoureux le fait attenter à la vie de deux jeunes filles, Annie Bouchard et Gertrude Lefebvre, puis le forcené, Ruben Sander, de St-Jean, 22 ans, essaie de mettre fin à sa vie.

Le fleuve rend une victime. On a retrouvé, à quelques pieds de l'endroit où il s'est noyé, le cadavre de Lionel Desy, 14 ans, 1845-est, rue Notre-Dame. L'accident est survenu mardi dernier, alors qu'il était à se baigner avec des compagnons.

ENCORE UN CADAVRE REPECHÉ Le fleuve rend une victime. On a retrouvé, à quelques pieds de l'endroit où il s'est noyé, le cadavre de Lionel Desy, 14 ans, 1845-est, rue Notre-Dame.

LA VISITE PASTORALE DE Mgr BERNARD St-Hyacinthe, 2. — Sa Grandeur Mgr A. X. Bernard tempérita le 9 courant sa visite pastorale qu'il a commencé le 27 mai dernier et donnera aussitôt de retour la confirmation aux enfants qui appartiennent à la paroisse de l'église Notre-Dame-du-Rosaire et aussi à ceux de la cathédrale.

IL EN MOURRA PROBABLEMENT Cyrille Barbeau, 73 ans, 142, avenue Pie IX, en tombant dans les puits d'un ascenseur du quatrième étage, s'est fracturé le crâne et le bras gauche. A l'hôpital Notre-Dame où il a été transporté, les médecins désespèrent de le sauver.

FLANEUR APPREHENDÉ Le constable Mahodey, de Westmount, a arrêté un flâneur à l'angle de la rue Ste-Catherine et avenue Kensington, Andrew T. Macdonald, 21 ans. Un certificat d'enregistrement signé J. C. Yappe, 1824-A, avenue Esplanade, et d'autres objets trouvés sur lui donnent à croire qu'il les aurait volés à J. M. C. A.

UNE AUTO LA BLESSE GRIEUREMENT Rose McEntee, 26 ans, 181, rue Ottawa, a été renversée, par une auto à l'encoignure des rues Dorchester et Windsor. On l'a transportée à l'hôpital Victoria souffrant de graves écorchements aux genoux.

SI VOS AFFAIRES VOUS ENNUIENT. Nos avis sont à votre entière disposition. THE SUN TRUST COMPANY, LIMITED, 99, rue St-Jacques, Montréal.

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal. BRUNEAU & DUPUIS, COURTIERS, Bureau de Montréal, 97 ET 99 S-FRANCOIS-XAVIER.

QUEBEC MONTREAL OTTAWA 198, RUE ST-JEAN, 90, RUE ST-JACQUES, 51, RUE SPARK.

SANS EXCEPTION LE MEILLEUR PLACEMENT MUNICIPAL AU CANADA

CINQ ANS 6% OBLIGATIONS DE LA CITE DE MONTREAL

REMBOURSABLES DANS CINQ ANS—Le 1er mai 1923 EN COUPURES DE \$100, \$500 ET \$1,000 Titres au Porteur ou Nominatifs (enregistrés) Intérêt à 6% payable semi-annuellement les 1ers juin et décembre.

TITRES : Ces obligations sont payables au PORTEUR, mais peuvent être enregistrées, sans aucun frais, au nom du DETENTEUR. Elles ne peuvent alors être vendues ou transportées sans le consentement de ce dernier, — ce qui comporte en même temps une PROTECTION EFFICACE contre toute perte par le feu ou autrement.

GARANTIE : Ces obligations constituent un LIEN PRIVILEGIÉ SUR TOUTE LA PROPRIÉTÉ IMMOBILIERE IMPOSABLE de la CITE DE MONTREAL et ont PRIORITÉ ABSOLUE sur toutes les HYPOTHEQUES.

RENE-T. LECLERC, Courtier en Valeur de Placements, 160, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

NOUVELLE EMISSION OBLIGATIONS DE LA VILLE DE MONTREAL

RAPPORTANT 6 P. C. Nous recevons, SANS FRAIS, les souscriptions à l'Emprunt de la VILLE DE MONTREAL.

TERME :—CINQ ANS. Remboursable en or le 1er mai 1923. INTERETS :—6% payable semestriellement, le 1er mai et le 1er novembre.

PRIX : au pair (100) et intérêts accrus LES SOUSCRIPTIONS DE LA CAMPAGNE seront acceptées par téléphone longue-distance ou par le télégraphe à nos frais.

L. G. BEAUBIEN & CIE., Banquiers et Agents de Change (Membres de la Bourse de Montréal) MONTREAL

RETRAITE FERMÉE DES FEMMES D'AFFAIRES C'est ce soir que s'ouvre la retraite fermée de l'Association des Femmes d'Affaires de Montréal.

ACCIDENT FUNESTE Rock Island, 2.—Un regrettable accident s'est produit, vendredi matin sur la route conduisant à Sherbrooke, à cinq miles d'ici. M. Ed.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2988. — H. W. Peattie of Montréal, Ltd., demand, vs. J. F. Klock, défend. Le 11ème jour de juillet 1918, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, en la cité d'Outremont, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en machinerie, automobiles, etc.

NOUVELLE EMISSION \$6,100,000 OBLIGATIONS A 6% CINQ ANS

CITE DE MONTREAL Date d'émission : 1er mai 1918. En coupures de \$100, — \$500, — et \$1,000. Titres au porteur ou nominatifs (enregistrés) Intérêt payable semi-annuellement le 1er mai et le 1er novembre.

CAPITAL ET INTERET PAYABLES, en or, à Montréal ou à New-York. Comme membres du Syndicat qui a fait l'acquisition de la totalité de l'émission susdite, nous vendons ces obligations au PAIR (100) ET INTERET ACCRU

LA vente de ces obligations est autorisée par le Ministre des Finances, Ottawa, et la légalité de cette émission a été constatée par MM. Fleet, Falconer, Phelan et Bovey, avocats. N.B.—CONSULTEZ VOTRE NOTAIRE SUR LA VALEUR DE CE PLACEMENT

VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LIMITEE

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

ENCORE ET TOUJOURS DES BONNES OCCASIONS CHEZ DUPUIS

TRES SPECIAL

DE MIDI A 2 H. P.M.

Habits pour le bureau, grandeurs 36 à 40. En bengaline beige. Valeur 3.00 pour. **2.45**

SPECIALS DE L'EPICERIE POUR MERCREDI

Fèves au lard, marque Crème de l'Empire, avec sauce aux tomates, grosse boîte, 2 pour. .35
Poires dans le sirop, 2 boîtes pour. .29
Beurre d'érable, boîte 1 lb. .24
Boîte 2 1/2 lbs. .54
Biscuits mélangés. Valeur rég. 20 la lb, 2 lbs pour. .31
Au sous-sol.

SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES

COMBINAISONS en nan-souk, sans manches et longueurs aux genoux. Grandeurs 32 à 46. Rég. 1.25. Quantité limitée à. .89
CHAUSSETTES en fil et aussi en soie, pour hommes, pointures 9 1/2 à 11, en noir, tan, brun, gris et blanc. Rég. 50 et 75. Très spécial. .44
Au rez-de-chaussée.

ARGENTERIE

Grand cabaret en bois, très belle valeur; forme carrée; grandeurs 11 x 17 et 13 x 19; quelques-uns avec anses de fantaisie, chacun avec centre en verre; les plus bas prix à 2.45 et jusqu'à 3.95 pour. **1.95**
Commandes par la maille remplies.
Au premier.

SPECIAL DU PREMIER ETAGE

Vente extraordinaire de manteaux sport, pour dames et demoiselles, en velours cordé, tweed et covert; grande variété de dessins et teintes. Toutes grandeurs. Valeurs jusqu'à 11.50 pour. **3.95**

ARTICLES DE TOILETTE

Bonnets de bain, le meilleur assortiment de bonnets. Ils sont très jolis et du dernier style, faits de caoutchouc de la meilleure qualité; grand choix de modèles chic; toutes couleurs. Chacun .15, 29, 39, 59, 69, 89 et. .125
Verres à médicines, capacité 10 cuillères à thé. Meilleure qualité. .15
Savon Fairy Régulier, 10, 4 pour 29
Poudre talc Palmolive. .22
Mentholum. Rég. 25 pour. .19
Brosses à cheveux, 11 rangs de soie. Régulier 75 pour. .39
Savon Sweet Meadow, 6 pour. 25
Poudre Bourgeois pour la figure 25
Nettoyeur pour chapeaux, marque Joffre. .15
Irrigateurs émaillés blanc, pour douches, avec tube en caoutchouc. Canules courbes et droites. Complots. .1.39
Cold Cream D. and R. .17
Savon glycerine Taylor. Valeur 15, 2 pour. .25
Accessoires de seringues pour bouteilles à eau chaude, comprenant 5 pieds de tuyau de caoutchouc, fermoir et trois tubes en caoutchouc dur, canule courbe et droite. Prix. .59
Sucres de toutes sortes, à. .05

COMPLETS ET PANTALONS

Culotte bouffante, pour garçonnets de 7 à 12 ans. En duck kaki. .85
En drill rayé gris. .95



Pantalons pour hommes, en duck blanc 1.25
En duck beige pâle. 2.00
Complets lavables pour garçonnets de 12 à 17 ans. Genre Norfolk, culotte bouffante. En toile rayée beige. 3.85
En toile Union beige. 3.85
Au rez-de-chaussée.

AU RAYON D'OPTIQUE

APPORTEZ VOS PELLICULES POUR DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION.
Au premier.

CHAUSSURES POUR HOMMES

Nouvelles bottines pour jeunes gens et garçonnets, forme ronde, bout plat, style Blucher, en gros dongola. Pointures pour jeunes gens 1 à 5. Valeur 4.00 pour. 2.99
Pointures pour garçonnets 11 à 13. Valeur 3.50 pour. 2.69
Réduction spéciale dans toutes nos lignes de bottines et souliers de sport, pour gymnastique et pêche.
Au rez-de-chaussée.



UNE VENTE SPECIALE DE SOIE HABUTAI

DE COULEUR IVOIRE ET NOIRE, POUR MERCREDI. Ces soies sont renommées pour leur bonne durée, leur belle apparence et leur parfaite qualité lavable, pour blouses, sous-vêtements, robes, etc.
350 verges de soie habutai, 36 pouces de largeur, "Notre spécial"; qualité de .85. Mercredi pour. .69
300 vg. de soie habutai, 36 pouces de largeur, valeur splendide. Prix 95 pour. .79
250 vg. de soie habutai, 36 pouces de largeur, bonne valeur à 1.25, mercredi pour. .98
200 vg. de soie habutai, "Notre spécial", 36 pc. de largeur, qualité de 1.39 pour. 1.19
150 vg. de soie habutai, 36 pc., bonne pesanture et belle valeur à 1.75 pour. 1.39
100 v. de soie habutai, 36 pc. de largeur, fini "Pussy Willow", bonne valeur à 2.00 pour. 1.69
TRES SPECIAL
SUITING "PALM BEACH", 38 pouces de largeur, en nature seulement. Le matériel le plus en vogue pour jupes, manteaux d'auto, qualité lavable et de bonne durée. Valeur régulière 1.00 pour. .57
DE 8 H. 30 A 9 H. 30
Soie paillette, couleur chair, 36 pouces de largeur, texture ferme, ne s'étire pas, pour sous-vêtements, blouses, etc. Valeur régulière 1.95 pour. 1.29
Serge de laine, couleur copenhague, 40 pouces de largeur, texture très ferme, teinte solide, garantie, pour jupes, robes de fillettes, etc., etc. Valeur régulière 1.00 pour. .59
Pas de commandes par poste ou téléphone.
Au rez-de-chaussée.

BLOUSES! BLOUSES!

MERCREDI EST LA JOURNEE CHOISIE POUR LA VENTE DE NOS NOUVELLES BLOUSES ET JUPES POUR L'ETE

Blouses en voile, quelques-unes avec point ourlet et broderie, d'autres avec grand collet; toutes grandeurs. Valeur 1.75 pour. .98
Blouses en lingerie, grande variété de styles, tous les nouveaux modèles de collet. Grandeurs assorties. Val. 3.00 pour. 1.98
Blouses en crêpe de Chine, de couleur mais, chair, rose, pêche, blanc et noir. Toutes grandeurs. Valeur 4.00 pour. 2.98



Les admirateurs des beaux styles trouveront ici la plus complète collection de tous les derniers genres de jupes, en reps, piqué, gabardine, soie, etc.
NOUVEAUX STYLES! NOUVELLES FABRICATIONS! NOUVELLES TEINTES!
A des prix à partir de **.98 A 25.00**
Nous vous invitons bien cordialement à venir les voir.
Au premier.

LE VETEMENT FAIT L'HOMME

Etre bien habillé ne consiste pas à porter des vêtements dispendieux, mais plutôt à les porter bien propres et bien pressés. Envoyez-nous vos habits pour les faire nettoyer et presser, et vous serez surpris du bon résultat.
Agent pour la BRITISH AMERICAN DYEING CO.

BRODERIE

Broderie entre-deux et passe-ruban, sur linon, coton et mousseline, pour garnitures de lingerie. Spécial .15
Broderie, 44 pouces, sur voile, jolis dessins. Valeur 1.75 à 2.00. 1.39
Au rez-de-chaussée.

LES COMMANDES PAR LA POSTE

sont acceptées pour toutes les marchandises annoncées, à moins d'indication contraire.
Ecrivez tout de suite.
SATISFACTION OU ARGENT REMIS.

DESIREZ-VOUS QUELQUES MEUBLES ?

Pourquoi attendre? Vous pourriez profiter de notre offre spéciale aux personnes responsables de répartir sur plusieurs mois, sans charge aucune, le paiement de ces meubles. Informez-vous de nos conditions de paiement faciles au RAYON DES MEUBLES. Cette offre de paiements faciles ne s'applique qu'aux meubles seulement.
Chaises rustiques pour jardins. Très spécial 2.95
Jardinières rustiques, bonne grandeur. Spécial 1.89 2.50 2.95
200 paires d'oreillers remplis de plume, couverture du meilleur coutil fantaisie. Très. spécial, la paire 1.69

Célèbres matelas de "Dupuis", cadre en fer, deux supports au centre, garantis pour ne pas creuser. Grandeurs: 3', 4', 4'6" x 2.99
6'. Valeur 3.95 pour. 4.99
Matelas hygiéniques de "Dupuis", toutes grandeurs, recouverts de coutil fantaisie. Valeur 6.00 pour. 4.99
POUR ACHETER VOS SOFAS DIVANETTE
Sofa Divanette, fini chêne fumé, rembourré en cuir américain brun. Spécial 39.00 42.50 et 49.50
Au deuxième.



Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
A. H. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugay, Directeur-Général.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Un trésor dans les ruines

par Charles FOLEY

27 (Suite)
"Regarde-les, mais regarde-les donc ces pillardes! Elles font main basse sur tout. Elles rafflent jusqu'aux pois de fleurs, jusqu'aux bouteilles vides! Jamais tu ne me feras croire qu'on avait apporté tout cela du village! Ce qui m'étonne, c'est qu'elles ne nous demandent pas nos chemises! Je ferme les yeux, je ne veux pas faire d'esclandre un jour tel que celui-ci; mais une autre fête pareille achèverait ma ruine, mettrait ma baronnie à sac! Quand il ne resterait que les murs, ces commères rapaces les gratteraient avec leurs ongles pour m'en voler le sapin. Cette vue me tourne les sangs!
— Regarde d'un autre côté," conseillait la baronne dans un soupir. Mais cela était impossible au baron. Les airs d'indifférence cynique qu'il cherchait à se donner, son

affectation malhabile à se laisser dépouiller sans même y vouloir prendre garde, accroissaient sa mauvaise humeur foncière, et il ne pouvait arrêter ses yeux sur le bal en plein air, quoique, la nuit venue, on eût allumé des lanternes multicolores qui donnaient à la fête un aspect pittoresque et chatoyant.
Les lueurs rouges, sortant soudain d'une salle basse de l'enceinte, firent un moment diversion à la bouderie du gros homme. Il vit Duluc, accompagné de quatre paysans portant des torches flamboyantes, s'avancer vers lui. Le jeune homme venait l'avertir, s'offrant de nouveau à le guider, que l'heure était venue de faire le tour de la forteresse sur le faite de la muraille.
"C'est une cérémonie traditionnelle, acheva Raymond dans un sourire d'ironie, et je vous saisis, monsieur le baron, beaucoup trop

attaché à tous les us et coutumes d'investiture pour y vouloir manquer... si peu sûr que soit, par endroits, l'ancien chemin de ronde."
Hector, déjà mal disposé, accueillit la proposition de la façon la plus bourru.
"Oui, monsieur, grogna-t-il, je suis, en effet, on ne peut plus attaché à toutes les cérémonies et toutes les traditions de l'ancienne investiture; mais j'ai la prétention de les connaître mieux que vous. Et comme aucuns us et coutumes n'exigent que le châtelain, le jour même de sa mise en possession, n'aille se casser le cou ou se rompre l'échine dans des décombres, je tiendrais pour agréable que vous soufflassiez ces torches et me laissassiez la paix pour aujourd'hui."
Duluc se tint pour dit, sentant qu'insister serait impertinent et mettrait le cher homme tout à fait en colère. Sur un signe, les quatre paysans éteignirent leurs torches, et le baron, tout à fait dégoûté d'hommages, de cérémonies et d'investitures, acheva plus simplement la fête par un souper dressé dans une ancienne salle des gardes pratiquée dans le rempart et où ne furent conviées que les autorités.
Le baron eut encore un mauvais petit quart d'heure. Ce fut, quand,

las de boire ou de danser, plusieurs paysans s'approchèrent de la table et vinrent prendre congé de lui avant de redescendre au village. Tout en recevant avec la dignité convenable les remerciements de ces braves gens, Hector se tourmenta à cette idée que, si tous s'avaient d'être las et rassasiés, il resterait en pleine nuit, seul avec trois femmes et un enfant, dans des ruines ouvertes à tous les vents, hantées de chouettes et peut-être de revenants. Un frisson faillit troubler sa digestion. Modérant son appétit, pour retenir au moins ceux qui dinaient avec lui, il commença de manger avec une lenteur incroyable. Chacun par déférence régla ses bouchées sur les siennes, si bien que, le souper ayant commencé tard, le petit jour parut avant qu'on eût quitté la table. Saluts, poignées de mains, compliments échangés, lorsque Duluc se retira le dernier, le soleil rosait déjà le sommet de la tour. Hector, alléguant d'une lourde inquiétude, sur le seuil de la salle qui devait ce matin-là lui servir de chambre à coucher, s'exclama dans un accès de jactance ou de l'air de Chauvigny entrant bien pour quelque chose:
"Eh bien, Hermance! eh bien, Estelle! eh bien, Fanchette et Jacquinet! eh voilà dans ces fameux

castel, ainsi que je vous l'avais prédit maintes et maintes fois! Tout le monde m'y voit entrer par la grande porte, et je suis sacré baron. Ni les hommes, ni le diable n'y peuvent plus rien: je suis baron, baron de la baronnie! Même si je mourais tout de suite, j'aurais été baron! On serait forcé de graver sur sa tombe. Et de le lire même à l'envers, ça me consolera d'être mort!"
IV
La semaine qui suivit fut tout occupée du soin de s'installer. Hermance, Estelle et Fanchette s'ingénierent à donner une apparence, non certes de luxe, mais de confort, aux quelques salles qui demeuraient habitables dans les ruines. Le mobilier laissé par l'oncle de Chauvigny était insuffisant et disparaté. De plus, trois seules pièces de la forteresse étaient plafonnées et carrelées. Le baron en fit son appartement. Les autres salles étaient voûtées à plein cintre et dallées de grosses pierres plates en granit, disjointes et mal nivelées. Les fenêtres avaient été percées dans l'épaisseur du rempart, irrégulièrement, les unes après les autres, et suivant les besoins de générations de moins en moins guerrières. Elles formaient de profon-

des embrasures. A force de fureter dans les caveaux et les galeries souterraines que les éboulements n'avaient ni murés ni comblés, Estelle et Fanchette découvrirent trois bahuts de chênes sculptés, six vieilles chaises de bois à haut dossier, deux tables et quelques coffres. Ces trouvailles, grattées, frottées, cirées, vernies, jointes au pauvre ménage du défunt et à ce qu'apporta la tapissière jaune de Fricotier, suffirent à peine à masquer la nudité de ces salles immenses.
"Faisons venir quelques meubles de l'hôtel de Méné,!" proposa Hermance.
Le baron s'emporta.
"Y pensez-vous, madame! Voulez-vous donc qu'on dise que nous sommes ruinés et déménageons notre hôtel avant de le vendre, ou que M. de Chauvigny, mon oncle, était si gueux, qu'il ne laisse pas de quoi coucher sa famille? Je ne dishonorerai pas après sa mort un homme qui vient de me faire baron."
— Ce sont de beaux sentiments, murmura Mme de la Musardière, je les aime et les admire; mais que les beaux sentiments coûtent cher, mon ami!"
Il fallut bien, en dépit de ses soupirs, qu'Hermance écornât en-

core d'une bonne part la somme prêtée par sa nièce. Huit jours après commande était faite, un camion de Saint-Eloi s'arrêta devant le petit pont jeté sur le ravin. Dégringolant, puis regrimpant la pente, trop raide pour les chevaux, Fanchette et Jacquinet montèrent au château deux fauteuils, quatre chaises et un canapé de reps vert, puis une armoire à glace et une commode de pitchpin, le tout pour M. le baron, bien entendu. Son goût des traditions n'allait pas jusqu'à préférer des stalles de chêne à des bergères capitonnées. Sa chambre et son cabinet en prirent un air de demi-luxe prétentieux, bien propre à faire regretter la grande pauvreté noble du premier arrangement. L'oncle loti, la nièce peine de toutes les belles vieilleries dédaignées par Hector et entassa toutes ces antiquités au premier étage de la tour, salle qu'elle avait choisie pour son logis. De sa fenêtre, elle embrassait tout le cours de la Sioule, soit dans l'étroitesse des gorges rocheuses, soit dans l'élargissement des prairies vertes. Son regard s'arrêtait aussi complaisamment, sur la maison toute blanche dans son bouquet de verdure et coquettement juchée sur les rochers, de l'autre côté de la rivière.
(A SUIVRE)